3e Année Nº 92 Le Nº 0$40 Jeudi 4 Juin 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Types populaires Annamites : « Les Trois Abondances »
Lý Toét, Bang Bạnh et Xã Xệ.

(Extrait de l'ex-. journal « Phong-Hoa

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Tr TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

SOUS LE SIGNE DE LA COLLABORATION FRANCO-ANNAMITE

« Nos vœux les plus ardents, les plus fervents montent vers le sauveur de la France et de l'Empire dont l'Annam et le peuple annamite font et feront à jamais partie intégrante. »

S. E. PHAM-QUYNH,
Ministre de l'Intérieur du Royaume d'Annam.

A la suite des récentes désignations faites par S. M. Bao-Dai, le Conseil des Ministres, remanié, vient de se réunir pour la première fois à Hué.

A l'issue de cette réunion, le Conseil a adressé à l'Amiral Jean Decoux, Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, Gouverneur Général de l'Indochine, le message suivant pour lequel S. E. Pham-Quynh, ministre de l'Intérieur, s'est fait le porte-parole de ses collègues :

A l'issue de la première réunion du nouveau Conseil des Ministres remanié, au nom de tous mes collègues et en mon nom personnel, je vous prie, AMIRAL, d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance, de notre entier dévouement à votre œuvre et de notre sincère attachement à votre personne. Plus que partout ailleurs, à la Cour d'Annam, nous savons ce que l'Indochine en général, et l'Annam en particulier, doivent au Grand Marin qui a su conduire la Barque Indochinoise avec une maîtrise incomparable au milieu d'innombrables écueils. C'est à vous, AMIRAL, que les populations laborieuses de ce pays doivent la paix et la sécurité dont elles jouissent au milieu d'un monde singulièrement troublé. Au nom de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ces populations dont nous avons la charge, nous vous adressons, comme à un grand Serviteur de la France et Bienfaiteur de l'Annam, l'hommage de notre sincère gratitude. Nous vous serions reconnaissants de transmettre à M. le Gouverneur Général BRÉVIÉ, Secrétaire d'Etat aux Colonies, l'expression de notre fidèle et reconnaissant souvenir. Durant les trois ans qu'il fut à la tête de la Fédération Indochinoise, il donna à l'élite et au peuple de ce pays une image de la France si belle, si noble, si attachante et si humaine, que son souvenir s'effacera difficilement de nos mémoires. C'est avec joie que nous avons appris sa désignation au poste de Secrétaire d'Etat aux Colonies où il préside aux destinées de l'Empire, à l'heure où cette image de la France doit apparaître plus éclatante encore aux yeux du monde.

Enfin, nous vous demandons, AMIRAL, d'être notre interprète pour exprimer au Maréchal, Chef de l'Etat français, notre profonde vénération ; notre pensée s'élève constamment vers l'homme surhumain qui personnifie la France Héroïque et Martyre, qui s'identifie à Elle, qui La représente à nos yeux d'une façon si conforme à nos désirs, à nos penchants, à nos idéaux les plus intimes ; la France, qui nous était déjà chère, l'est devenue pour nous doublement grâce à lui. Nos vœux les plus ardents, les plus fervents montent vers le Sauveur de la France et de l'Empire dont l'Annam et le peuple annamite font et feront à jamais partie intégrante.

PHAM-QUYNH,
Ministre Intérieur.

A ce message, l'Amiral Jean Decoux a chargé M. le Résident Supérieur en Annam de répondre en ces termes :

Veuillez faire connaître à S. E. Pham-Quynh que j'ai vivement apprécié les termes élevés du message qu'il m'a adressé au nom du Nouveau Gouvernement annamite à la suite de la première réunion du Conseil des Ministres. Je l'en remercie très sincèrement ainsi que les autres Membres du Cabinet, et ne manquerai pas de porter sans délai cette adresse à la connaissance du Chef de l'Etat.

Vous voudrez bien exprimer au nouveau Ministre de l'Intérieur ma satisfaction de voir cet important Département confié désormais à l'une des plus éminentes personnalités de l'élite et du mandarinat annamites.

Je vous prie, d'autre part, de présenter mes chaleureuses félicitations à LL. EE. Ung-Uy, Tran-thanh-Dat et Truong-nhu-Dinh qui furent choisis parce qu'ils étaient les plus dignes des postes élevés qui viennent de leur être attribués et les plus aptes à y réussir pleinement.

Vous exprimerez, enfin, à LL. EE. Thai-van-Toan, Nguyên-khoa-Ky et Ton-that-Quang, admis à la retraite, ma vive reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus à l'Annam et à la France au cours de leur longue carrière. Vous leur souhaiterez de ma part une paisible et heureuse retraite au cours de laquelle, j'en suis convaincu, ils continueront à faire bénéficier les autorités et les populations de l'Annam des fruits de leur sagesse et de leur expérience.

La réponse du Gouverneur Général BRÉVIÉ

Le Secrétaire d'Etat aux Colonies vient d'adresser au Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut Commissaire de France dans le Pacifique, le télégramme suivant :

Le Chef de l'Etat a été particulièrement touché du témoignage d'attachement à la France que S. E. Pham-Quynh vous a fait tenir au nom du Conseil des Ministres à l'occasion du remaniement du Gouvernement annamite. Il y voit en effet une nouvelle manifestation de l'étroite union des cœurs dans la Métropole et dans l'Empire.

Dans l'épreuve commune, les populations d'Outre-Mer ressentent plus intimement le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

caractère humain et généreux de l'œuvre impériale française à laquelle elles sont étroitement associées. De telles marques de reconnaissance et de solidarité ne peuvent d'ailleurs qu'inciter la Métropole à faire plus encore en faveur des collectivités lointaines qui entendent ne pas séparer leur destin du sien.

Le Maréchal Pétain connaît et estime grandement les rares qualités du peuple annamite, laborieux, profondément attaché à sa terre natale où les calamités naturelles trop fréquentes lui imposent cependant un constant et rude effort ; artiste, patient et habile, d'une intelligence vive et d'une sensibilité toujours en éveil, qui lui fait apprécier à leur valeur les bienfaits de notre action.

Ayant eu moi-même l'honneur d'assurer pendant plusieurs années le Gouvernement général de l'Indochine, il m'est particulièrement agréable de vous prier, au nom du Maréchal, de remercier le Conseil des Ministres.

Vous voudrez bien, en outre, leur transmettre, en y joignant les miens les plus sincères, les vœux que le Chef de l'Etat forme de tout cœur pour la prospérité de l'Empire d'Annam sous le règne des grands amis de la France, S. M. Bao-Dai et S. M. l'Impératrice.



LE MARÉCHAL A DIT :

« Son avenir, le peuple Français ne le découvrira que par l'application réfléchie et résolue qu'il mettra à retrouver le sens de sa grandeur et de sa mission impériale. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nécessité d'un enseignement agricole à l'échelon paysan

par ĐÔNG TÂM

INDOCHINE, dans son numéro du 23 avril dernier, a consacré un article au Service de la Propagande et de la Vulgarisation agricoles au Tonkin. Ce Service, quoique organisé depuis 1938 n'est pas assez connu du gros public des campagnes ; et c'est dommage, car il n'a cessé de faire œuvre utile. Les paysans tonkinois, s'ils le veulent, peuvent trouver auprès de cet organisme des guides compétents toujours prêts à leur fournir « semences, conseils, appui ».

On ne peut que souscrire sans réserve à cette initiative si opportune de l'Administration. Car dans notre Indochine, où presque toute l'économie repose sur l'agriculture, s'il est une catégorie de gens qui doive mériter toute notre attention, c'est bien celle des travailleurs de la terre.

Mais pour favoriser le développement de l'agriculture, le Service de la Propagande et de la Vulgarisation agricoles, malgré toute son activité, ne saurait à notre avis suffire. Comme nous le disions plus haut, il n'est qu'un guide, et pour que son action soit efficace, il faut qu'elle s'exerce sur des paysans compréhensifs, sans préjugés ni routine Les agriculteurs annamites remplissent-ils ces conditions ? Je ne le crois pas. Ils répètent sans se lasser les gestes séculaires de leurs pères sans éprouver le besoin de les moderniser. C'est là en même temps leur fort et leur faible ; leur fort parce que la ténacité est une forme de courage, leur faible parce que qui ne sait s'adapter aux nouvelles conditions de vie végète fatalement.

Il importe que nos *nhà-quê* s'adaptent. Nul n'ignore que dans de nombreux pays rizicoles, en Italie par exemple, la culture du riz, avec des méthodes rationnelles, permet des rendements supérieurs à ceux qu'on obtient couramment en Indochine. Cette différence de rendement s'explique, c'est vrai, par des raisons de climat et de nature du sol, mais le motif principal d'un tel succès doit sans conteste être trouvé dans l'application de la science moderne au travail des champs. Cette science moderne appliquée à l'agriculture, il faut que nos paysans l'acquièrent et même l'assimilent. Travail forcément lent et délicat, car la routine est l'ennemi le plus roué et le plus tenace en ce pays. Il serait donc pour ainsi dire vain de l'imposer aux agriculteurs annamites qui, en général, sont timorés et méfiants. Mais si l'on commence par le commencement, c'est-à-dire si l'on éduque d'abord les enfants de ces paysans, l'œuvre portera certainement ses fruits. D'où la nécessité d'un enseignement agricole dans nos écoles communales.

Cet enseignement ne ferait pas double emploi avec celui dispensé à l'Ecole Supérieure d'Agriculture Jules-Brévié. Il serait naturellement d'un degré beaucoup plus inférieur et s'attacherait plus particulièrement aux applications pratiques, car le but serait de former des agriculteurs connaissant leur métier et non des ingénieurs.

Il serait, en outre, souhaitable de doter chaque école communale d'une ou de deux fermes modèles afin de permettre aux jeunes élèves de mettre en application les nouvelles méthodes culturales, d'en constater de visu les résultats et de devenir ainsi des adeptes convaincus de ces nouvelles méthodes. Il est à remarquer que de telles fermes modèles existent au Soudan français et que le rendement de leurs cultures est toujours le double de celles des autochtones demeurés fidèles aux méthodes traditionnelles.

A côté de cette œuvre d'enseignement, devrait également être intensifiée l'œuvre de propagande agricole, soit par des conférences, soit par des brochures, soit par des journaux. Et c'est ici que le rôle du Service de la Propagande et de la Vulgarisation agricoles doit s'avérer prépondérant. Quand on songe que le paysan danois, par exemple, est peut-être le plus cultivé des paysans du monde, qu'il lit quotidiennement des feuilles consacrés à l'agriculture, qu'il se met au courant de toute nouvelle technique de culture moderne, que le Danemark est un pays dont les progrès agricoles sont certainement les plus poussés, on ne peut que souhaiter quelque chose de semblable pour l'Indochine, pays essentiellement agricole, elle aussi.

De tout ce qui précède, nous ne pouvons que conclure à la nécessité d'un enseignement agricole adapté aux couches paysannes de ce pays, unique moyen de conduire nos paysans sur la voie des progrès culturaux, d'améliorer les cultures existantes et d'en implanter de nouvelles, d'augmenter le rendement de nos rizières, et ainsi de relever en même temps l'économie indochinoise et le standard de vie du paysan annamite.

Personne n'ignore la valeur et la qualité des efforts entrepris dans ce pays par les Services Agricoles et l'Office du Riz, en liaison avec le Service des Travaux publics. L'œuvre accomplie mérite tous les éloges. Mais c'est précisément sa valeur et sa qualité qui nous incitent à espérer son intensification à l'échelle du but poursuivi.

C'est le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Urbanisme et lieux historiques

par J. Y. C.

Les plans de la Révolution Nationale sont avant tout constructifs. Cette proposition doit suffire à rallier tous les cœurs aimant sincèrement le bien de la France et de son Empire. Il n'est de plan sans prévisions. A l'échelle de la Cité, c'est l'urbanisme qui établit les programmes et projette les améliorations. Or, un plan d'urbanisme sagement établi exige la connaissance du passé historique et la mise en valeur des architectures anciennes et sites mémorables. Les vestiges sacrés sont les chevilles par lesquelles la cité future assainie étreint le sol antique.

C'est dans cette pensée que l'Amiral Decoux a tenu à visiter récemment lui-même les centres archéologiques de Hanoi et de ses faubourgs, les titres de gloire historique de Đại-La, La-thành et Kẻ-chợ. Ainsi qu'un communiqué de presse nous l'a appris, il s'est fait accompagner pour cela du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de ses collaborateurs spécialistes. Les Services d'urbanisme, le Comité de Protection des Sites, le Conservation des monuments travaillent d'ailleurs en liaison constante pour ce qui concerne ces questions.

Nous donnerons ici aujourd'hui quelques aperçus historiques des sites visités par l'Amiral et sa suite aux environs de Hanoi.

Đình de Ngọc-Hà, huyện de Hoàn-long (Hà-đông). — Sur la route contournant le Jardin botanique à l'Ouest, en face des laboratoires du Service Agronomique, se trouve une pièce d'eau entourant la maison commune du village de Ngọc-hà. Comme toutes les constructions annamites, elle a été refaite à de nombreuses reprises. La dernière restauration a utilisé des matériaux solides, substituant au bois le béton armé, mais les types et gabarits anciens ont été respectés et on ne peut reprocher à une architecture vivante de tenter la pérennité...

Le génie tutélaire de ce village, nommé Hắc-Công. est un personnage déifié qui vivait au temps du roi Lý-Thái-Tôn (1028-1054). Il aida ce roi, à l'aide de miraculeux prodiges, à pacifier le Champa. C'est au cours de cette campagne de 1044 que la reine Mị-Ê, emmenée en captivité, se jeta dans le fleuve Lý-Nhân à l'approche de la capitale, Hanoi. Il aida également dans de semblables circonstances le roi Lý-Thánh-Tôn (1054-1072).

La fête annuelle a lieu le 15e jour du 1er mois (cette année le 5 mars).

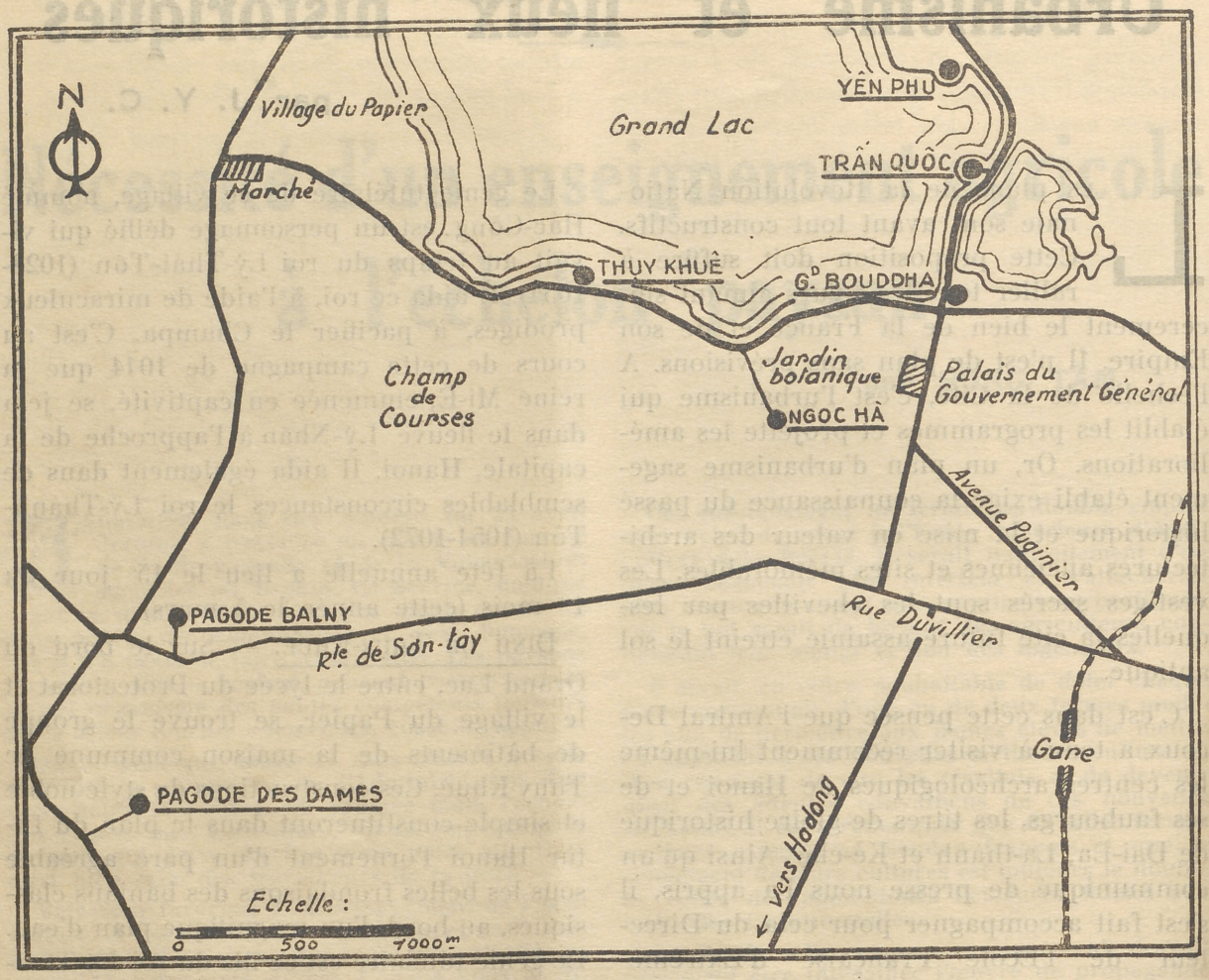
Đình de Thụy-Khuê. — Sur le bord du Grand Lac, entre le lycée du Protectorat et le village du Papier, se trouve le groupe de bâtiments de la maison commune de Thụy-Khuê. Ces constructions de style noble et simple constitueront dans le plan du futur Hanoi l'ornement d'un parc agréable sous les belles frondaisons des banians classiques, au bord d'un magnifique plan d'eau. Le génie tutélaire est ce fils du roi Lý-Thái-Tôn (1028-1054), né miraculeusement de l'intervention d'un serpent noir que nous retrouverons à la pagode Balny. Serpent noir, dieu de la guerre, génie du Nord sont des idées associées, entités parallèles dans l'esprit de la pensée asiatique et que nous retrouverons dans tous les temples au septentrion de la ville.

La fête annuelle a lieu le 10e jour du 2e mois, jour anniversaire de la métamorphose du génie.

Đình de Yên-Phụ, huyện de Hoà-Long (Hà-đông). — Sur l'autre rive du Grand Lac, après le cercle nautique, on accède à cette maison commune par une voie pavée propre et accueillante.

Trois frères, descendants de la première dynastie annamite, tous les trois déifiés, sont honorés en ce lieu de culte. L'aîné, Uy-Linh-Lang, s'est réincarné comme fils du roi Trần-Thánh Tôn (1258-1278). Doué exceptionnellement dans les sciences et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



dans les arts, il aida son père à repousser Koubilaï Khan à la tête des troupes mongoles qui avaient conquis la moitié du monde. L'architecture de la toiture du dinh mérite une mention par son auvent caractéristique contre le tympan Nord, orné de décors de phénix en stuc ajouré en fines arabesques.

Pagode de Trấn-Quốc ou Trấn-Bắc. — Les Hanoïens connaissent tous cette pagode dont l'accès débouche par une diguette sur la route séparant le Grand Lac du Lac de Trúc-Bạch. Les aréquiers, les stupas reliquaires de bonzes, le profil cornu des toits font une « composition » classique entre les flamboyants de la digue, sur le ciel couchant du Tam-đảo. Elle est dédiée à l'aîné des frères dont nous avons vu le culte tutélaire dans le đình de Yên-Phụ, Uy-Linh-Lang đại-vương. Sa fête a lieu le 8e jour du 1er mois et le 8e jour du 8e mois. Des courses de pirogues en marquent les épisodes. L'entretien de cette pagode est particulièrement soigné par les bonzes qui la dirigent.

Pagode dite du « Grand Bouddha » ou Temple de Trấn-Vũ. — C'est encore un génie noir du Nord et guerrier qui est honoré dans ce bel édifice. Ses emblèmes sont le serpent noir et la tortue. Le génie du Sud était associé au rouge, il avait pour animal un oiseau. Le Dragon bleu régnait à l'Est tandis qu'au soleil couchant siégeait le tigre blanc. Mais les souverains de la Chine antique, puis les rois d'Annam, tous d'humeur batailleuse et conquérante, préférèrent honorer particulièrement le dieu noir et aquatique. Celui-ci, Trấn-Vũ, est d'origine chinoise et le temple baptisé par les Européens pagode du Grand Bouddha, alors que ce ne sont ni bouddha ni pagode, a été édifié par Lý-Thánh-Tôn (1054-1072) afin de pla-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cer la capitale sous la protection du génie du Nord. La colossale statue de bronze qui représente le génie a été fondue en 1680 sur le modèle qui devait être en bois. La statue du fondeur se trouve dans le temple, à main droite de l'autel.

Le culte y est actif, il réunit les bouddhistes, les confucianistes et les taoïstes dans la même piété déférente devant un des quatre patrons de l'empire, palladium de la nation. Le pied de la statue de bronze est patiné par la main des fidèles comme l'est à Rome l'orteil de Saint Pierre par le baiser des pèlerins.

Ces temples et pagodes furent parcourus au cours d'une première tournée. Quelques jours après, l'Amiral et sa suite visitaient successivement :

La Pagode Balny ou Temple de Linh-Lang. — Le nom sous lequel ce lieu de culte est maintenant connu est celui de l'enseigne de vaisseau Balny d'Avricourt, tué en ce lieu par les Pavillons Noirs débouchant à Hoài-đức, en même temps que Francis Garnier trouvait la mort sur une digue un peu plus à l'Ouest (décembre 1873).

Ce temple est encore appelé Voi-Phục, c'est-à-dire « des éléphants prosternés ». En effet, la tradition veut que des éléphants soient venus se prosterner pieusement devant le temple. Deux statues de ce pachyderme ont alors été élevées devant le portique. En fait on voit souvent ces animaux représentés à l'entrée des temples tonkinois, mais le temple de Linh-Lang tient à être le premier ayant introduit cet usage.

La légende de Linh-Lang est une interprétation locale d'un fonds traditionnel commun. Ce prince naquit par l'intervention d'un serpent génie noir. Il était fils du roi Lý-Thai-Tôn (1028-1054) et nous l'avons déjà rencontré au đình de Thụy-Khuê. Après une vie miraculeuse, il dit à son père : « Jetez en l'air l'étendard rouge qui m'a donné la victoire ; là où il retombera vous construirez mon lieu de culte ». Ce qui fut fait par le roi, respectueux et navré. Ce site est riche de puissances occultes, le corps du dragon souterrain émerge en plusieurs endroits. Une pièce d'eau est couverte comme par un voile lourd des milles tentacules adventifs aériens de banians lacustres. Un roc porte gravée l'empreinte de la dernière étreinte du serpent dragon noir, métamorphose de Linh-Lang au moment de son passage dans l'au-delà. L'anniversaire de ce jour est le 10e du 2e mois. On y célèbre la fête du temple ainsi que le 13 du 12e mois, jour de la naissance du prince.

La Pagode de Chiêu-Thiền, dite Pagode des Dames, au village de Yên-lãng, huyện de Vĩnh-thuận. — Chiêu-Thiền veut dire littéralement « bonze illuminé ». Ce bonze, Từ-Đạo-Hạnh, de son vivant appelé Lộ, étudiait en cette pagode qui devait devenir plus tard son temple culturel, aux temps du roi Lý-Nhân-Tôn (1072-1127).

Le père de Lô, censeur de monastères, fut tué par le bonze d'un couvent voisin. Lô partit alors pour les pays occidentaux d'où venait la doctrine pour savoir s'il pouvait venger son père et aussi afin d'acquérir avec la connaissance le moyen magique de le faire. De retour, ayant appris le secret pour se rendre invisible, il tua le bonze criminel. Lors de la fête annuelle, le 7e jour du 3e mois, un simulacre de bataille entre les jeunes gens du village excités par les pétards commémore le fait et nous montre que, malgré l'invisibilité de Lô, la vengeance ne s'exécuta pas sans lutte. Ce temple est dans un site particulièrement agréable en lisière d'un cordon boisé enchâssant la route circulaire. C'est un but de promenade et nombreux sont, le dimanche, les jeunes gens annamites épris de nature sous les beaux portiques ombragés de banians, de pins et de frangipaniers.

Le culte est rendu par des bonzesses. La doyenne, âgée de 75 ans, fluette et desséchée par les macérations, fut grande par le savoir et la bonté ;

Le Đình de Khương-Thượng.— Toujours sur la route circulaire, entre le carrefour de la route de Hàđông, hérissé de maisons neuves, peuplé de tenanciers de plaisirs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

médiocres, et le centre zootechnique se trouve, isolé dans sa fierté d'un passé noble, le dinh du village de Khương-thượng. Une pièce d'eau circulaire le précède. La cour est dallée et les arbres sont taillés en forme d'animaux sacrés. Un pavillon carré s'élève devant le temple, les sculptures de sa charpente sont fines et ouvragées comme à la belle époque. A l'intérieur, les estrades de notables sont bordées de balustrades. On sent que le rang des préséances est ici mieux qu'ailleurs rituellement observé. Le génie n'est pas ici un vivant déifié. Il est d'origine céleste. Dès la plus haute antiquité il a protégé le royaume et dans le royaume, le village. L'un de ces titres de gloire, non le moindre, est d'avoir miraculeusement accordé le Gouverneur chinois Kao-Pien avec les souverains nationaux des Lý et des Lê.

.....

La « zone » s'étend et gagne autour du đình. C'est un exemple marquant de ce que doit l'urbanisme à l'histoire en protégeant celle-ci contre la tache boueuse des faubourgs. Les industries du bas plaisir sont encore plus salissantes que celle des usines. La ceinture d'une ville est rarement propre.

Grâce à l'intérêt personnel et direct manifesté par le Gouverneur Général à l'extension et à l'embellissement des villes, nous sommes assurés pour Hanoi d'un avenir meilleur par l'application des règles d'urbanisme respectueuses d'un passé souvent miraculeux, toujours magnifique.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A la mémoire du Résident Supérieur GRAFFEUIL

Le 26 mai eut lieu, à Hué, une émouvante cérémonie à la mémoire du Résident Supérieur Graffeuil. Après la messe célébrée par Mgr Lemasle, à laquelle assistaient Mme Graffeuil, son fils et toutes les autorités de la Capitale, le cortège s'est rendu au cimetière où S. E. le Ministre de l'Intérieur a prononcé les paroles suivantes :

Puis M. le Résident Supérieur Grandjean, d'une voix très émue, a rendu hommage au disparu :

Dans une pensée de pieuse amitié pour M. le Résident Supérieur Graffeuil, Sa Majesté l'Empereur a rendu, à la date du 1er jour du 3e mois de la 17e année de son règne (15 avril 1942), une ordonnance dont le texte est gravé en caractères chinois sur la stèle qui surmonte le tombeau du regretté Chef du Protectorat, voici la traduction de cette ordonnance composée et calligraphiée selon la plus pure tradition. « Nous, Empereur d'Annam, proclamons ce qui suit : Feu M. le Résident Supérieur de l'Annam Graffeuil, Duc de Tê-Nam, fut en même temps qu'une éminente personnalité française, un grand ami de la Cour d'Annam ; il avait exercé les hautes fonctions de Gouverneur Général intérimaire de l'Indochine et s'y était particulièrement distingué. Il fut ensuite à deux reprises Résident Supérieur en Annam. Dans ces fonctions, il donnait une impulsion nouvelle à tout ce qui intéressait l'administration et l'économie du pays. Son œuvre bienfaisante fut éclatante et mérite d'être perpétuée. Le 20 mai de l'année 1941, la mort nous l'enleva après une courte maladie. Grands furent notre chagrin et nos regrets ! Nous ordonnons aujourd'hui à notre Ministère des Travaux et des Rites d'élever une stèle sur son tombeau pour perpétuer le souvenir de son œuvre. Respect à ceci. »

Madame, il y a un an, nous avons conduit à sa dernière demeure sur la terre le Résident Supérieur Maurice Graffeuil en un immense et douloureux cortège précédé des plus hautes autorités spirituelles de l'Annam, conduit par le Chef de l'Union lui-même au milieu de l'émotion respectueuse de tout un peuple qui semblait mesurer l'immensité de la perte qu'il subissait et nous avons voulu un an après élever, à la mémoire de Maurice Graffeuil, un tombeau dont le symbolisme n'échappera à personne. Construit dans le style annamite au milieu d'un cimetière français, il est comme le signe sous lequel se déroula la vie de mon regretté prédécesseur, toute consacrée au double service de l'Annam et de la France. C'est pour cela qu'il réunit la stèle que Sa Majesté l'Empereur a voulu y placer avec une inscription qui témoigne de la fidélité de son chagrin et de son souvenir à la pierre tombale sur laquelle est gravé le texte de la citation à l'Ordre de la Nation accordée à Maurice Graffeuil par le Maréchal, Chef de l'Etat français.

Elevons tous les cœurs par la lecture de cette citation :

« Le Gouvernement cite à l'Ordre de la Nation à titre posthume M. Graffeuil (Maurice-Fernand), Résident Supérieur de 1re classe en Annam. M. Graffeuil était depuis le 10 mars 1934 Résident Supérieur en Annam ; il avait exercé les fonctions de Gouverneur Général par intérim et à cette occasion avait affirmé ses brillantes qualités d'administrateur et de chef ; sa longue expérience des milieux indochinois, sa politique avisée lui avaient permis d'exercer la plus heureuse influence dans un pays où il avait fait toujours apprécier son activité, son intelligence et son cœur ; il s'était attaché aux questions économiques et son action personnelle avait été marquée par des réalisations inespérées. Malgré une santé rendue précaire par de longs séjours à la Colonie, M. Graffeuil n'en avait pas moins continué dans les circonstances les plus délicates à fournir un travail acharné avec le seul souci d'accroître sans cesse le prestige et le rayonnement de la France. Il a succombé à la tâche. »

C'est ainsi la France tout entière qui s'est associée par la voix du Père de la Patrie à votre deuil, Madame, celui de l'Indochine, celui de l'Annam, à notre deuil à tous.

Rappelons-nous aussi l'hommage apporté ici il y a un an à mon regretté prédécesseur par l'Amiral, Gouverneur Général, rappelons-nous l'émotion qui voilait la voix de ce Chef cependant habitué aux rudesses du commandement. Notre Chef à tous n'a pu être aujourd'hui parmi nous, il m'a chargé de vous dire, Madame, la ferveur du souvenir qu'il garde du grand collaborateur que fut le Résident Supérieur Maurice Graffeuil. A cet hommage de l'Eglise catholique, du Maréchal, au nom de la France, de Sa Majesté, au nom de l'Empire d'Annam, du Gouverneur Général, au nom de l'Indochine, nous joignons l'expression des regrets de tous ceux qui, Français et Annamites ont connu et aimé Maurice Graffeuil.

Je demande la permission d'y ajouter mon témoignage personnel. Je fus pendant trois ans au Gouvernement général son collaborateur direct et quotidien. Je sais donc combien son âme était droite et vaillante, combien son cœur était ardent et bon. Je n'oublierai jamais l'accueil que je trouvais chez lui, chez vous Madame, en des circonstances pénibles de ma vie et dans lesquelles il fallait quelque courage pour rester publiquement mon ami. S'il est vrai que la noblesse est le service désintéressé d'une cause, on peut dire que la vie du Résident Supérieur Graffeuil fut noble parce qu'elle fut toute consacrée au service désintéressé de l'Annam et de la France. Il avait voué à ce service toute son intelligence et tout son cœur, toutes les qualités inestimables de raison et de bonté qui faisaient de lui une âme d'élite. Ce qui me frappa le plus en lui tandis que je travaillais à ses côtés, ce fut sa sincérité évidente, son amour ardent d'un métier qu'il tenait pour le plus beau de la terre, sa volonté tenace de l'accomplir jusqu'au bout, sa fierté de donner un exemple qui n'est pas près d'être oublié.

Il est mort comme il avait vécu, debout, regardant venir la fin de sa vie terrestre avec le courage tranquille et modeste qui était le sien, nous donnant à tous une grande leçon de simplicité, de renoncement, de résignation.

Je remets à la ville de Hué pour en assurer la garde et la conservation ce monument où la dépouille mortelle du Résident Supérieur Graffeuil, attendra la résurrection des morts au milieu de ce peuple annamite, qu'il a tant aimé et qu'il n'a pas voulu quitter dans la mort comme dans la vie, je dis « jusqu'à la résurrection des morts » car ce tombeau porte le signe des espérances chrétiennes, le signe de la certitude de la cité permanente où il n'y aura plus, Madame, ni larmes, ni séparation et où dans la joie, des retrouvailles éternelles chantera l'hosanna des cœurs enfin consolés dans la paix du Seigneur qui ne leur sera point ôtée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

HOMMAGE A UN LETTRÉ ANNAMITE: NGUYỄN-VĂN-NGỌC (1890-1942)

Le 25 avril dernier, s'est éteint en sa 52e année, M. Nguyễn-văn-Ngọc, alias Ôn-Như, đốc-học de la province de Hà-đông, mandarin emérite de l'enseignement, et lettré tout dévoué à l'œuvre de la « défense et de l'illustration » de notre littérature nationale.



Appartenant à la génération de S. E. Phạm-Quỳnh dont il était d'ailleurs un allié, M. Nguyễn-văn-Ngọc fut en effet un travailleur inlassable dont les écrits et les publications constituent un véritable trésor pour tous ceux, lettrés et intellectuels, qui s'intéressent à la langue et à la culture du Việt-Nam.

Trente années d'enseignement ; participation à la renaissance bouddhique, au mouvement scout et au développement artisanal de la province de Hà-đông ; plus d'une dizaine d'ouvrages, recueils de folklore ou traductions ; telle est l'œuvre de M. Nguyễn-văn-Ngọc, un nom qui restera dans l'histoire littéraire du pays, à côté de ceux de Phạm-Quỳnh et de Nguyễn-văn-Vĩnh, ces pionniers de la restauration culturelle annamite.

M. Nguyễn-văn-Ngọc n'a pas fait de nombreuses conférences, ni écrit de multiples articles de presse. Cependant, sa contribution ne fut pas de moindre importance. Modestement mais inlassablement, il poursuivait ses travaux littéraires ; il faisait de patientes recherches, recueillait de précieux documents, puis, réunissant ses trouvailles, il publiait des ouvrages clairs et accessibles à tous les lecteurs. C'est à lui, en grande partie, qu'est due la fondation de ces deux collections dont la couverture jaune est présente dans toutes les mémoires : le Việt-văn thư-xã (Bibliothèque de littérature annamite) et le Cổ-kim thư-xã (Bibliothèque ancienne et moderne), collections dans lesquelles lui-même publia les ouvrages suivants :

Nam thi hợp tuyển (Choix de poésies annamites, avec annotations et commentaires) ;

Tục ngữ phong dao (Recueil d'adages et de chansons populaires annamites), en deux volumes ;

Câu đối (Choix de sentences parallèles) ;

Đào nương ca (Recueil de chansons a-dào, avec annotations et commentaires) ;

Truyện cổ nước Nam (Vieux contes d'Annam). Cet ouvrage complet devait comporter plusieurs volumes ; deux seulement ont paru : le premier sur les oiseaux et les bêtes, le second sur l'homme ;

Nhi đồng lạc viên (Joyeux jardin des enfants) ;

Để mua vui (Contes pour se distraire) ;

Cổ học tinh hoa (La fleur des vieilles humanités), en deux volumes, en collaboration avec Trần-lê-Nhân) ;

Tình sử (Annales de l'amour chinois), en collaboration avec son frère M. Nguyễn-quang-Oánh (en deux volumes).

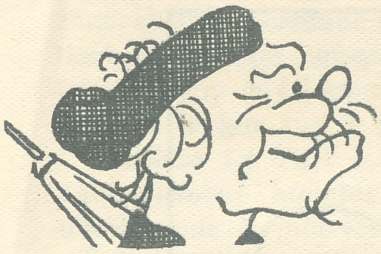
M. Nguyễn-văn-Ngọc est encore l'auteur d'une *Méthode de la langue annamite* fort appréciée des Français annamitisants, et de nombreux manuels scolaires, fables, lectures courantes, à l'usage des écoliers annamites.

HÀ-XUÂN-TẾ.

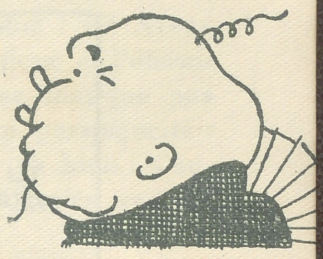
(*La Patrie Annamite.*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques





Types populaires annamites



Lý Toét Xã Xệ Bang Bạnh

par G. Pisier

Chaque société a ses types populaires.

On désigne généralement ainsi des personnages conventionnels, fruits à la fois de l'imagination humoristique et de l'observation ironique des hommes, qui synthétisent assez bien les tares, les faiblesses ou les ridicules d'une époque.

Pour ne citer qu'un exemple, Monsieur Homais ou Joseph Prud'homme incarnèrent aux yeux de nos pères la nullité satisfaite et la banalité magistrale d'un certain type de Français moyen de la fin du XIXe siècle.

Le pays d'Annam, terre d'élection de l'humour et de l'ironie, n'a pas manqué de produire ses types originaux.

Déjà dans l'ancien Việt-Nam, les lettrés pince-sans-rire (nhà nho sỏ ngọt) avaient dégagé, dans des chansons satiriques (vè) dont la spirituelle causticité enchante encore les Annamites d'aujourd'hui, certains types sociaux particulièrement représentatifs des abus ou de la bêtise de leurs compatriotes. Ces « vè » se sont transmis de bouche en bouche jusqu'à nos jours.

Depuis quelques décades, la tradition orale a fait place à la presse imprimée. De jeunes lettrés, non moins pince-sans-rire, formés à l'école des Sem et des Dubout, ont substitué le dessin caricatural et l'historiette comique aux « vè » traditionnels.

Ainsi sont nés, sous la plume de jeunes littérateurs tonkinois, aux environs de 1930, Lý Toét, Xã Xệ et Bang Bạnh, dont les prouesses et les reparties n'ont pas fini de nous réjouir.

***

Le plus célèbre d'entre eux est incontestablement Lý Toét, si célèbre même qu'il



joue de mauvais tours à de jeunes élèves naïfs et distraits, ainsi qu'en témoigne l'histoire suivante :

L'INSTITUTEUR. — A la mort du roi Lý-Thái-Tổ, qui monta sur le trône d'Annam ?

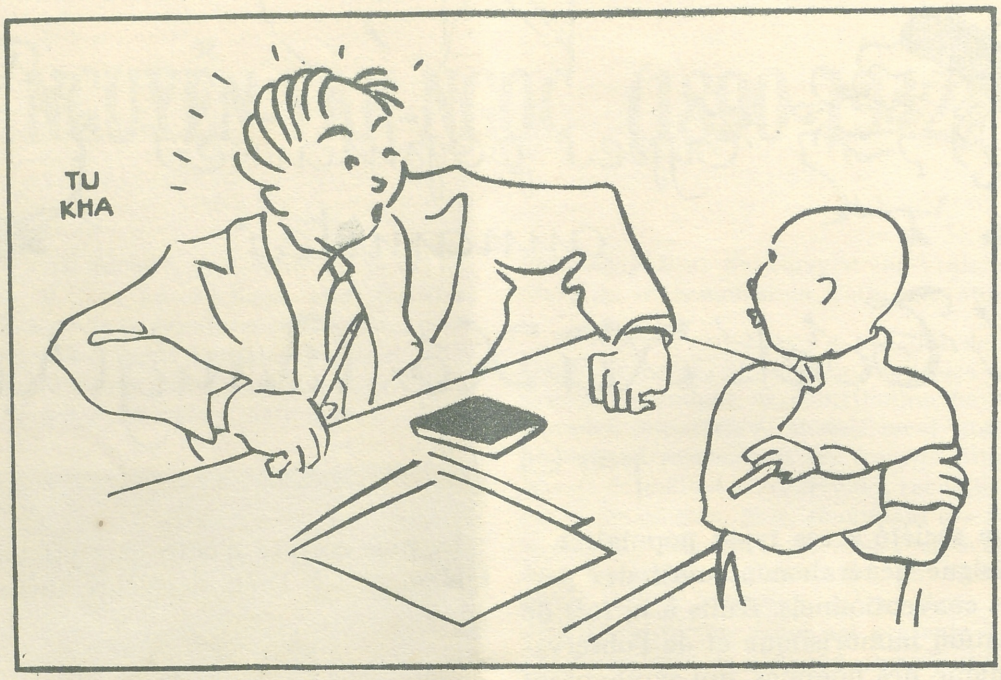
L'ÉLÈVE. — Heu... Lý..., Lý..., Lý...

L'INSTITUTEUR. — Allons, Lý..., Lý..., ça commence par un T. Lý.., ?

L'ÉLÈVE. — Ah oui ! Lý Toét !

Lý Toét est né il y a bientôt douze ans, à l'époque où le public tonkinois manifesta un engouement particulier pour le théâtre populaire rénové, dit « chèo cải lương ». Il était le héros d'une pièce intitulée « Lý Đình-Dù », Monsieur le lý-trưởng du village de Đình-Dù, et incarnait le type du paysan annamite ahuri, stupéfait, décontenancé, abasourdi, devant les produits de la civilisation mécanique. Ses contacts avec cette dernière étaient la source d'innombrables et inénarrables quiproquos. Les journaux se sont immédiatement emparés du personnage et, en quelques années, il s'est imposé à toutes les classes de la société.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



THẦY. — Vua Lý-Thái-Tổ mất đi thì ai lên ngôi ?
TRÒ. — Bẩm... Lý... Lý...
THẦY (nhắc). — Lý gì có chữ T ở đầu ầy.
TRÒ (hốn hở và đãng trí). — Lý Toét ạ.

Monsieur Lý Toét, ainsi que l'indique son nom, est lý-trưởng de son village, c'est-à-dire l'intermédiaire qualifié entre ses co-villageois et l'Administration. Ces fonctions n'ont, hélas ! pas toujours le lustre qu'on leur prête. En effet, en raison des ennuis et contrariétés inévitables du métier qui oblige le titulaire à des rapports constants avec l'Administration, on considère souvent le lý-trưởng comme le bouc émissaire voué à l'ire mandarinale, et les mauvais plaisants ne manquent pas de le désigner de cette épithète désobligeante : « l'ami à la tête de pilon de mortier et aux fesses de planche à hâcher » (anh đầu chầy máy đít thớt).

Sa physionomie et son allure suscitent le rire. Il est blépharitеux, d'où son nom de Toét ; il a conservé de son enfance un reste de trachome mal soigné qui lui borde les paupières de rouge et lui fait les yeux clignotants et chassieux.

Monsieur Lý Toét porte des moustaches à la crevette (râu tôm) et le chignon en nid de corbeau (tổ quạ) qu'il enroule d'un turban à la façon d'un cordage (quấn thừng) ; sa face est ridée et tannée, son nez en pomme de terre, et son expression indiciblement ahurie ; son corps est mince et frêle tel un échassier mal nourri ; sa robe est rapiécée et déteinte, et son pantalon fut blanc il y a quelques décades ; une des jambes est toujours plus courte que l'autre.

Nanti de son parapluie, insigne sacré de la bienséance, et les pieds ornés de savates éculées qu'il traîne maladroitement tant il est habitué à marcher pieds nus à la campagne, Monsieur Lý Toét se rend souvent au chef-lieu pour « affaire administrative » (việc quan).

Sa stupéfaction est sans borne devant les progrès de la civilisation matérielle, ou devant les messieurs de l'Occident (ông Tây). On dit l'avoir vu grimper sur un pylône pour allumer sa cigarette à l'ampoule électrique ; il croit que les Occidentaux satisfont leur besoin naturel par le nombril puisqu'ils ne retroussent pas leur pantalon « comme tout le monde » ; il s'imagine qu'ils voient clairement la nuit puisqu'ils ont les yeux verts comme des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chats et il est persuadé que leur salive contient de la colle puisqu'il leur suffit pour fermer leurs enveloppes de passer simplement la langue sur le papier.

Monsieur Lý Toét est un brave homme, naturellement aimable et obligeant ; il n'hésite pas à intervenir pour aider son prochain. Mais ses interventions sont toujours inopportunes et intempestives. C'est ainsi qu'il arrête les arroseuses de la ville pour signaler au chauffeur qu'il a une fuite d'essence. — Car Monsieur Lý Toét n'est pas très intelligent : tel Laurel, il ne réalise pas, n'associe pas, ne voit pas les rapports — Sa logique défaillante a donné lieu à d'innombrables bonnes histoires. En voici quelques-unes :

Monsieur Lý Toét va à la chasse. Il aperçoit un oiseau sur un arbre qui le regarde paisiblement. Monsieur Lý Toét est économe. Il ne veut pas user pour rien les balles de son fusil de chasse dont il doit le privilège à ses fonctions. Il se fait donc le raisonnement suivant : si je tire tout de suite, l'oiseau va entendre le bruit de l'explosion et va peut-être s'envoler. Donc pas si bête. Je vais viser avec mon parapluie et imiter le bruit de l'explosion : on verra bien s'il est craintif. Il tire donc et l'oiseau s'envole. Lý Toét, hilare, ne manque pas de vous faire remarquer sa perspicacité : « Si j'avais réellement tiré, eh bien ! j'aurais gaspillé une balle ». Et il s'en va tout content.

Autre histoire :

Lý Toét est sur une chaloupe qui sombre. Les passagers pleurent, hurlent et se lamentent. Très calme, Lý Toét qui, une fois de plus, n'a pas « associé », apostrophe son voisin :

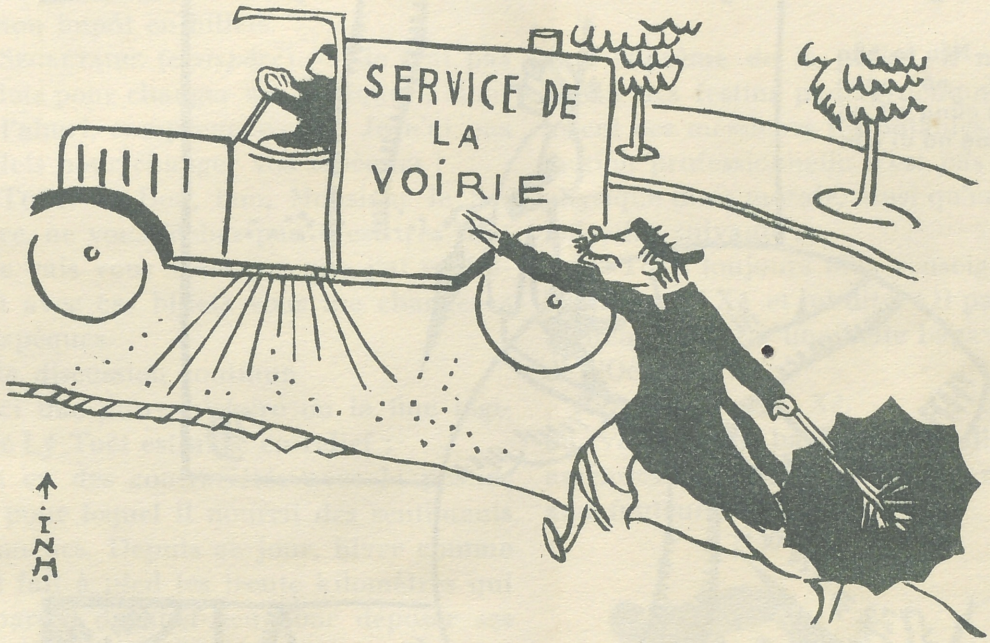
« Et alors ? Pourquoi hurler comme ça ? Vraiment on dirait que le bateau vous appartient ? »

Autre histoire :

L'hiver. Il fait une bise glacée. Lý Toét entre dans une petite auberge du chef-lieu pour déguster quelques tasses d'alcool avec des tripes et des rognons de cochon. Il laisse la porte ouverte. Un client énervé, poli mais ferme, lui dit :

« Je vous prie, Monsieur le lý-trưởng, de vouloir bien fermer la porte parce que dehors il fait froid.

— Bien volontiers, Monsieur », répond Lý



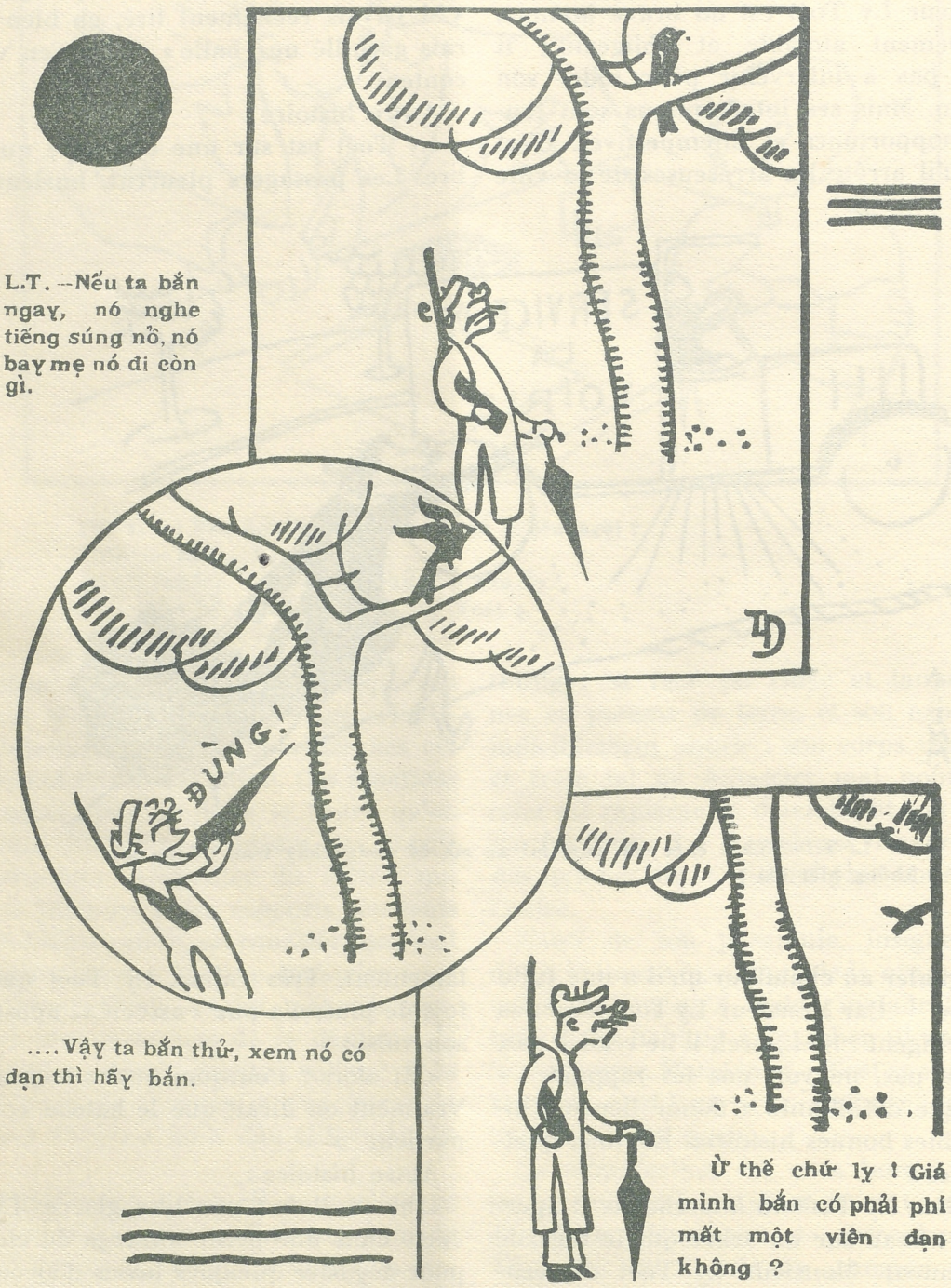
L. T. — Thôi chết rồi, cầm lái xe mà để xăng chảy tràn đường mà không biết kìa ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Toét, mais après quelques secondes de réflexion concentrée, il ajoute : « Croyez-vous cependant que, une fois la porte fermée, il cessera de faire froid dehors ? »

Lý Toét vient de percevoir les impôts. Il apporte au percepteur des liasses crasseuses et un plein panier de sapèques.

Le Secrétaire du Trésor. — Des sapè-



Ses rapports avec l'Administration sont calamiteux. Il a fait blanchir les cheveux et vieillir avant l'âge des cohortes de malheureux secrétaires. Voici une conversation type avec un secrétaire du Trésor :

que ? Le Trésor n'accepte pas l'impôt sous forme de sapèques.

Lý Toét. — Monsieur le Secrétaire, ce n'est pas grand-chose. Il s'agit seulement de quelques dizaines de piastres de sapèques.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE SECRÉTAIRE. — Je n'accepterais même pas une sapèque. Alors à plus forte raison plusieurs dizaines de piastres.

LÝ TOÉT. — Et alors, Monsieur le Secrétaire, comment faire ?

LE SECRÉTAIRE. — Eh bien, changez vos sapèques contre des billets et versez le tout en billets.

LÝ TOÉT. — D'accord, Monsieur le Secrétaire ; je vous prie de me changer mes sapèques contre des billets et je vous verserai tout mon impôt en billets.

LE SECRÉTAIRE (*exaspéré*). — Je n'ai pas de billets pour changer vos sapèques ! Monsieur l'ahuri, comprenez-vous ? Je n'ai pas de billets pour changer vos sapèques !

LÝ TOÉT. — Bon, bon, Monsieur le Secrétaire, ne vous fâchez pas. C'est très simple. Je vais vous verser ce que j'ai en billets et avec ces billets vous me changerez mes sapèques.

Et la discussion continue.

Voici une autre histoire ou la fine logique de Lý Toét est mise en relief :

Il a eu des contrariétés avec le postier rural pour lequel il nourrit des sentiments peu amènes. Depuis ce jour, hiver comme été, il fait à pied les trente kilomètres qui le séparent du chef-lieu pour déposer ses lettres dans la boîte du receveur provincial. Son ami Xã Xệ s'en étonne.

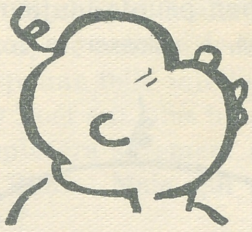
« C'est ma vengeance », dit Lý Toét avec un sourire subtil.

Monsieur Xã Xệ étant intervenu dans cette histoire, la civilité m'oblige à vous le présenter.

***

Monsieur Xã Xệ est chef des veilleurs, « chef suprême de la police » du village de Monsieur Lý Toét. La vieille amitié qui les unit est donc née de leurs relations professionnelles inséparables. Ce sont des « collègues » unis depuis toujours dans le meilleur : les préséances et les bons repas, comme dans le pire : les petits ennuis de la vie administrative.

Leur amitié s'explique également par la loi qui veut que les contraires s'attirent. En effet, Monsieur Xã Xệ est physiquement l'opposé de Monsieur Lý Toét. Il est obèse (xệ) car il mange comme quatre et boit comme six. Il boit et mange par nature et par fonction, si je puis dire, car en tant que



chef suprême de la police, il ne manque aucun des festins pantagruéliques qu'organisent ces messieurs les notables. Sa déformation professionnelle n'est pas seulement physique mais morale, ainsi qu'en témoigne l'histoire suivante :

Lý Toét, toujours bien renseigné, aborde Monsieur Xã Xệ et lui dit : « Il paraît qu'actuellement il y a une belle bagarre du côté de l'Occident ».

Réponse de Xã Xệ. — Ah oui ! Alors on va bientôt banqueter ! (allusion aux amendes en nature infligées par le village aux fauteurs de trouble).



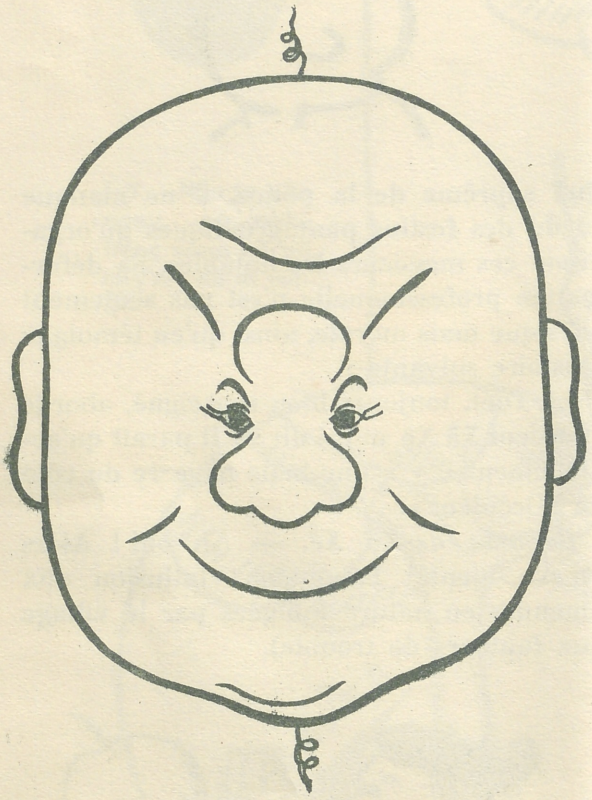
XÃ XỆ. — Cụ lý ạ, bây giờ bên Âu châu họ đánh nhau to lắm cụ ạ.
LÝ TOÉT (*đăng trí*). — Thế à ? Chúng mình lại sắp có đám chén vạ.

Au reste, les réjouissances villageoises ne sont pas le seul prétexte à goinfreries. Car, armé de son rotin, son bâton de Maréchal, Monsieur Xã Xệ assure l'ordre dans les marchés où il ne manque pas de pilloter à droite et à gauche les meilleurs morceaux.

Monsieur Xã Xệ est tout petit, courtaud et sa démarche rappelle à s'y méprendre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

celle de l'oie. Il possède sur le sommet de la tête qui est volumineuse et fort ronde un seul cheveu en tire-bouchon dont il tire grande vanité, bien qu'il lui donne l'aspect d'un melon. Son allure provoque le fourire chez le bon peuple toujours prêt, comme chez nous, à « rosser le commissaire ».



Mais qu'on y prenne garde. Monsieur Xã Xệ n'aime pas qu'on attente au respect qui lui est dû, et sa physionomie naturellement hilare devient terrible, si son autorité est battue en brèche. Retournez la page et voyez l'air épouvantable avec lequel il tempête et invective à la moindre occasion. Comme son collègue et supérieur hiérarchique Lý Toét, Monsieur Xã Xệ n'est pas très doué du côté de l'intellect. Il n'est pas même capable d'un semblant de raisonnement : aussi son admiration pour Lý Toét qui explique tout si facilement, est-elle sans borne.

Ayant charge liée, Lý Toét et Xã Xệ discutent sans cesse des graves affaires de l'Etat ; mais ces questions étant pénibles, ils ne manquent pas de les traiter devant une bonne bouteille d'alcool de Văn-Điển

Au reste ce régime ne réussit pas à Monsieur Lý Toét et les docteurs, qu'il n'a pas manqué de consulter à chaque occasion, lui ont conseillé la modération sur ce chapitre. Mais leurs conseils ne risquent pas d'être efficaces car, une fois de plus, Lý Toét n'a pas compris, ainsi que vous en jugerez par cette anecdote :

XÃ XỆ. — Le docteur vous a ordonné de ne pas prendre plus de deux verres d'alcool, Monsieur Ly Toét, pourquoi en buvez-vous quatre ?

LÝ TOÉT. — Parce que j'ai consulté deux docteurs et que chacun m'a autorisé à en boire deux.



X. X. — Đốc tờ chỉ cho phép bác uống một ngày hai cốc rượu mà thôi, sao bác lại làm tối bốn cốc rồi ?

L. T. — Vì tôi đi khám hai ông đốc tờ, mỗi ông cho phép tôi uống hai cốc.

Lý Toét et Xã Xệ passent leurs temps comme larrons en foire à fureter à droite et à gauche. Leurs promenades quotidiennes les mènent partout et nulle part. Les voici devant la nouvelle infirmerie communale, dont tous les instruments bizarres les remplit d'admiration respectueuse : ils ont découvert un magnifique vase de nuit. Tels Laurel et Hardy, ils regardent, se regardent et gardent le silence ; mais l'éclair de la compréhension ne manque jamais d'illuminer l'intellect de Monsieur Lý Toét

« Bigre, dit-il, notre village se modernise

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

hein ? Comme marmite à riz, c'est rudement commode. Il y aura de quoi remplir plus de deux plateaux avec ça. »



L. T. — Này bac xã, việc làng đến nỏi, ta mua cái này về đựng cơm thỉ tiện lắm, hai mâm ăn cũng chưa chắc hết.

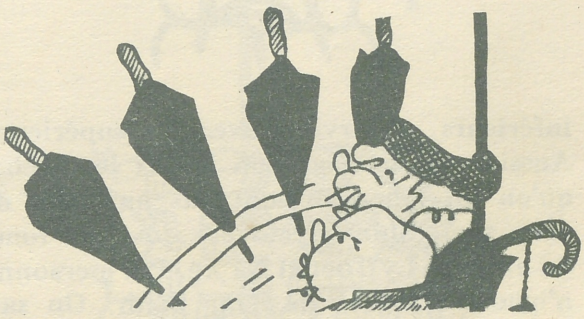
Lý Toét et Xã Xệ adorent la ville. Ils ne manquent aucune occasion d'aller musarder rue du Coton ou autres lieux.

Leur stupéfaction est sans borne pour toutes les innovations de l'époque. Les voilà devant la vitrine d'un marchand de parapluies modernes. Ils regardent, se regardent et gardent le silence. Mais Lý Toét trouve le fin mot de la situation.

« Monsieur Xã Xệ, je vous le dis en vérité. Ces gens-là sont stupides ! Aller vendre des parapluies à manche cassé ! On aura tout vu. »

Une autre promenade les conduit à Haiphong où les monstres qui vont sur l'eau les abrutit de respect. Ils arrivent devant une grue. Ils regardent, se regardent et gardent le silence. Mais l'esprit de Lý Toét s'éclaire rapidement : « C'est pour pêcher la baleine » dit-il sans hésitation. Et Monsieur Xã Xệ opine admirativement.

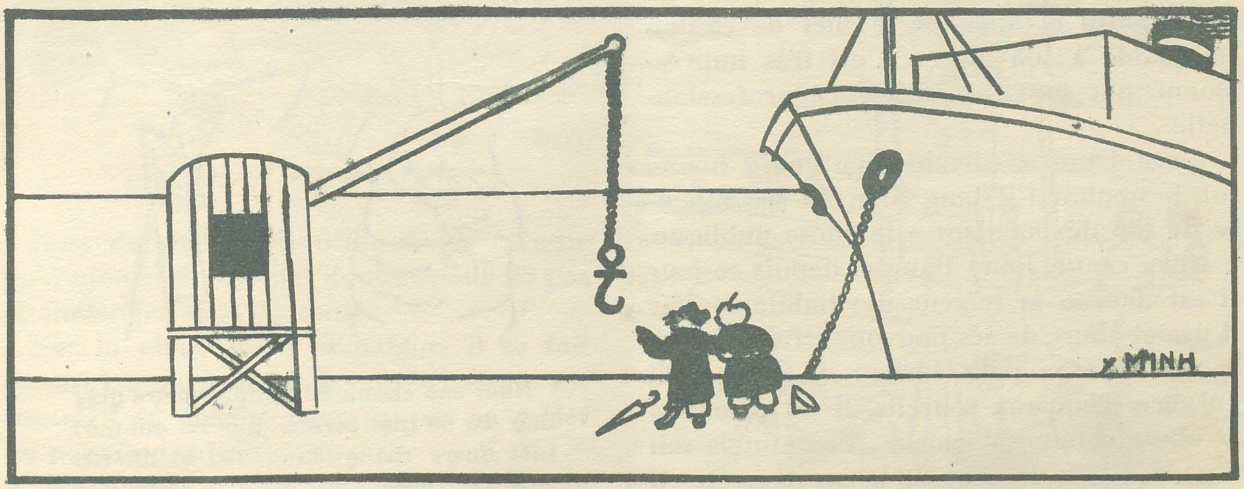
Il estime qu'une telle intelligence promet Monsieur Lý Toét aux plus hautes destinées, et qu'il remplacera sûrement un jour Monsieur Bang Bạnh Mais qui est Monsieur Bang Bạnh ?



— Họ dại quá ! đi buôn ô gẫy cán về bán.

***

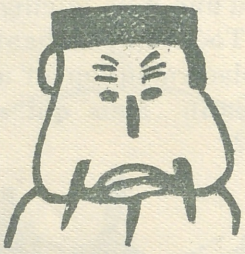
Bang Bạnh est un type un peu à part qui appartient plutôt à l'Annam du Nord qu'au Tonkin. C'est également un type à part parce qu'il ne « fraye » pas avec ces minuscules satellites de l'Administration qui s'appellent Lý Toét ou Xã Xệ, car Monsieur Bang Bạnh est imbu de sa qualité de quasi-mandarin (Bang-biện, chef de la police provinciale, assesseur du mandarin) et il relève le col en conséquence (bạnh cổ ra),



— Này bác Xệ, hắn cái này để câu cá voi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Bang Bạnh est beaucoup moins populaire que Lý Toét et Xã Xệ et l'ironie dont on l'accable se mêle de quelque amertume. Il représente en effet le type heureusement rare de ces petits mandarinaux insupportables, prévaricateurs, arrogants avec les



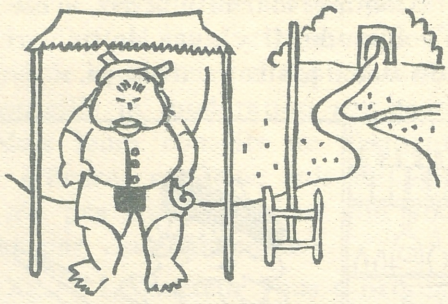
inférieurs et serviles avec les supérieurs. Aussi ne le ménage-t-on pas et les flèches qu'on lui lance ne sont pas nuancées de cette sympathie affectueuse dont, au fond, on entoure Lý Toét et Xã Xệ. Car personne n'ignore l'origine de Bang Bạnh. On sait qu'il sort du peuple, qu'il doit son grade à la faveur et que son autorité est illégitime.

Les mauvaises langues racontent en effet qu'il a été nommé chef des veilleurs de son village parce qu'il a la faculté de dormir debout. Planté tout droit devant le poste de veille, il ne bougeait pas de toute la nuit. Et les voleurs n'osaient approcher. Ces éminents services lui ont valu d'être élu lý-trưởng puis chef de canton.

Une nuit, pendant la saison des pluies, il est de garde sur une digue qui menace de rompre. Naturellement il dort debout. Le chef de province arrive inopinément au petit matin et aperçoit le chef de canton immuable à son poste. Il est très impressionné par tant de conscience professionnelle.

Aussi l'année suivante, en toute bonne foi, le nomme-t-il Bạng Biện en récompense de son dévouement à la chose publique.

Ainsi est né Bang Bạng et depuis ce jour il est devenu la terreur des habitants, car il use et abuse de ses pouvoirs. Il s'est acheté un superbe petit turban de gaze qu'il enfonce jusqu'aux sourcils. Il est courtaud et obèse comme Monsieur Xã Xệ mais son regard reflète la ruse et la méchanceté. Il a deux yeux d'anguille, et c'est tout dire



Vì có cái nết ngủ đứng nên Bạnh được làng bàu ra làm trương tuần. Anh ta làm hết phận sự một cách rất dễ dàng vì tối nào anh ta cũng chỉ việc ra ngủ ở đầu làng. Cướp không dám bén mảng.

Vì thế năm sau được bầu làm chánh tổng.



Một đêm mùa nước chánh Bạnh coi đê mệt quá, ngủ... Ông Sứ đi tuần đêm thấy trời tang tảng sáng mà chánh Bạnh còn sừng sững đứng trên đê.



Hôm sau chánh Bạnh nhận được giấy ông Sứ đã giật mình... giở ra coi mới biết được thăng Bang Tá, vì đã hết lòng làm việc — ông bắt đầu có cái tên Bang Bạnh từ đó.

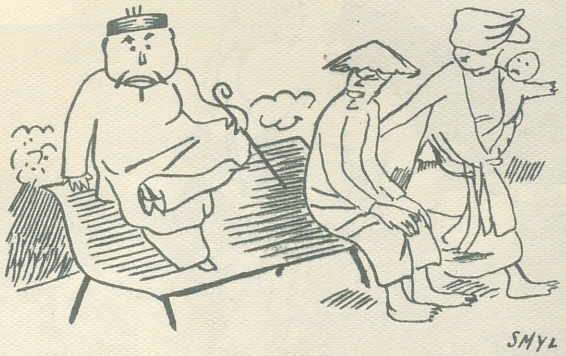
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en pays d'Annam, ou d'après le proverbe « Celui qui a des yeux d'anguille est un pirate, celle qui a des yeux d'anguille est adultère ». (Ti hí mắt lươn, giai thì trộm cướp, gái buôn chồng người).

Il porte deux petites moustaches et une pointe de barbiche en accent aigu. Il a troqué ses vêtements campagnards contre une belle robe en gaze noire et un pantalon blanc impeccablement repassé et amidonné. Ainsi vêtu, il prend des airs importants. Malheur à qui ne lui décerne pas le titre de « quan lớn » (grand mandarin) qu'il revendique avec intransigeance. Une maladresse de langage ou de maintien vous attire les foudres vengeresses de Monsieur Bang Banh qui vous arrête, vous met à l'amende, vous assomme et vous tracasse !

Monsieur Bang Bạnh est devenu mégalomane. Il se croit omniscient et omnipotent. Tel un brahmane, il est jaloux de sa caste, et n'ose se commettre avec le vulgaire. Lorsque, au cours d'une promenade, il lui prend fantaisie de se reposer sur un banc, il doit s'asseoir sur le rebord pour se distinguer du commun.

Cách ngồi ghế của Bang - Bạnh trong công - viên

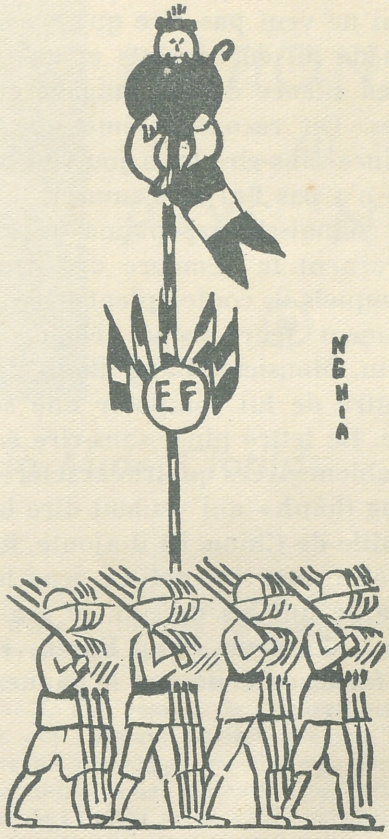


- Chỗ này phải chỗ ta ngồi thưởng hoa

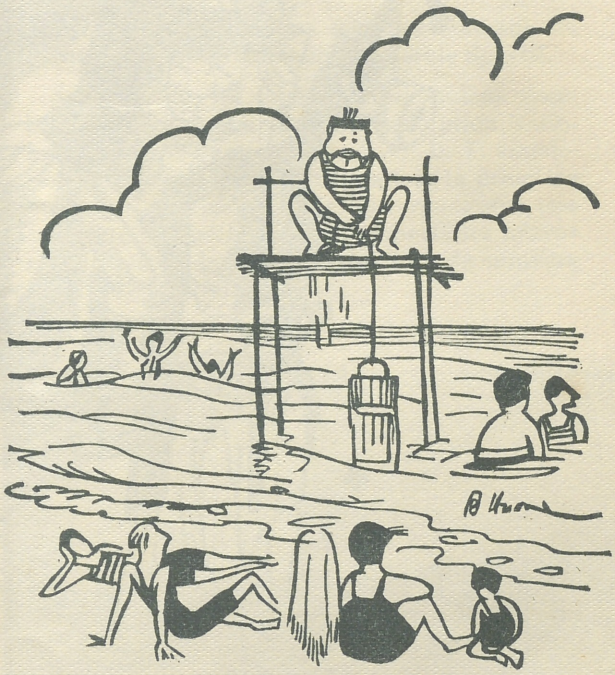
Lors du défilé des troupes, on raconte qu'il monte au sommet du mât pour ne pas se mélanger avec la foule.

Sur la plage où il se baigne, il se fait construire un petit plancher sur pilotis sur lequel il se douche pour ne pas se mêler au peuple des baigneurs.

Comme vous le voyez, Monsieur Bang Bạnh est odieux et ridicule et le bon peuple d'Annam l'a en aversion. Mais on file doux devant lui car tout Annamite a une peur atavique des représentants de l'autorité.



Bang Bạnh đi xem điểm binh



BANG BẠNH TẮM BỂ

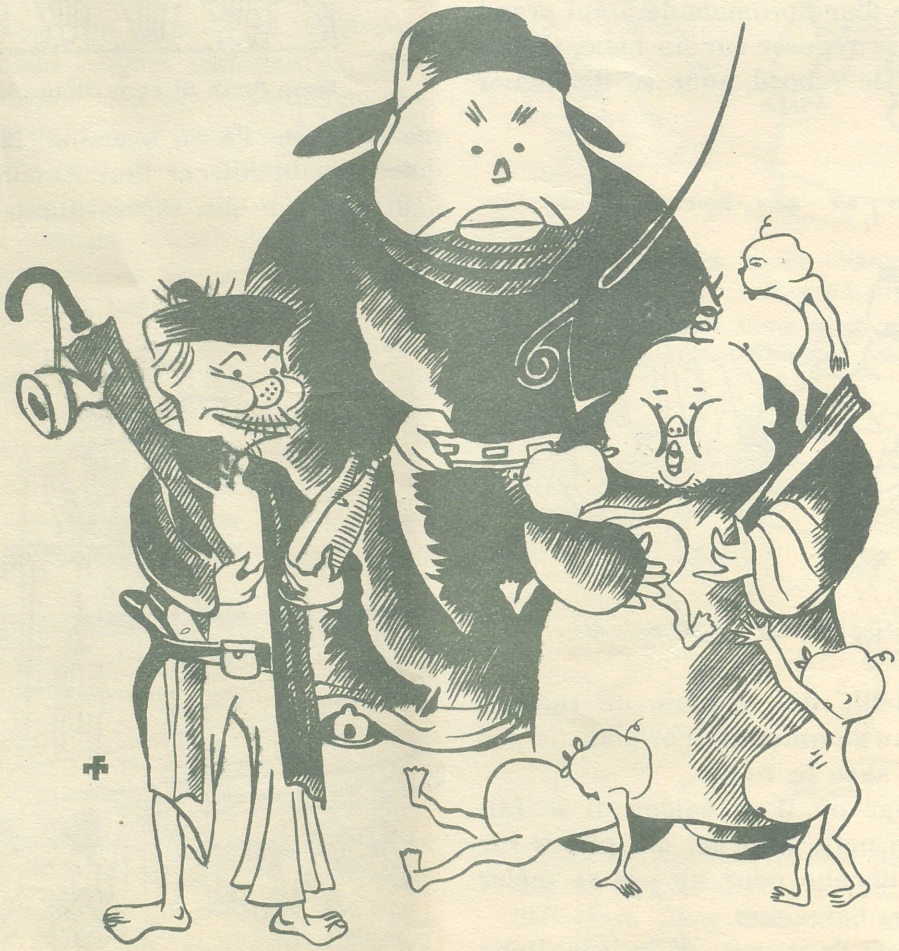
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce qui ne veut pas dire qu'on ne se moque pas de lui en cachette et qu'on ne se gausse en silence de son langage et de ses manières. On raconte même que certain lettré pince-sans-rire lui a joué un bon tour dont on n'a pas fini de s'amuser.

Vous connaissez ces panneaux rouge et or qui ornent la demeure des Annamites et sur lesquels ils contemplent souvent complaisamment leur propre éloge. Devenu mandarin, Monsieur Bang Bạnh demande à un lettré de lui composer une sentence flatteuse. Le lettré pince-sans-rire écrit imperturbablement ces quatre caractères « Vạn ý trường thành» qui veulent dire la Grande Muraille de Chine. Et il ajoute, flatteur : « Vous êtes pour les petites gens la grande muraille qui les défend, le grand protecteur ». Monsieur Bang Bạnh, ravi, se hâte de faire confectionner le panneau qu'il accroche dans sa salle de réception. Et tous les visiteurs de s'esbaudir silencieusement à la vue des deux caractères du milieu qui se prononcent **lý-trưởng** et qui rappellent l'humble origine de **Bang Bạnh,** qui n'y a vu que du feu.

⁂

Tels sont les types populaires annamites les plus célèbres. Ils ont diverti toute une génération et à ce titre ont bien mérité de la Patrie. En récompense des éminents services rendus à la cause de l'humour, et en souvenir de leurs inépuisables exploits, le peuple d'Annam reconnaissant leur a décerné, par une assimilation flatteuse et une dernière pointe d'humour, le qualificatif rituel et symbolique de Tam-Da (Les trois Abondances)...



Les Trois Abondances.

Dessins extraits du « Phong Hoá » et « Ngày Nay »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



RÉVOLUTION NATIONALE AU PAYS NOIR

La Fête de Jeanne d'Arc à la Mine Clotilde

Pour célébrer dignement la Fête de Jeanne d'Arc, patronne des Jeunes, une grande manifestation sportive et un rassemblement de Jeunesse avaient été organisés, le dimanche 10 mai, à la Mine Clotilde, centre principal de la Société des Charbonnages du Dông-triêu.

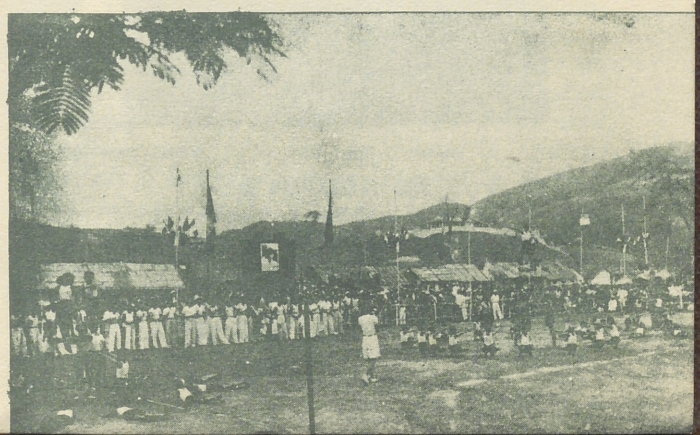
Rassemblés dès 8 heures devant l'autel du Maréchal, dressé dans l'enceinte du Cercle Sportif de Clotilde-Louise, abondamment pavoisé aux couleurs françaises et annamites, les différents groupes de Jeunesse (Scouts, enfants des écoles, jeunesse ouvrière) et les groupements sportifs assistèrent d'abord à l'envoi des couleurs. Puis, M. Albert Lataste, Directeur général de la Société, retraça, dans une brève allocution, qui fut également traduite en annamite, les principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc et dégagea les enseignements de cette journée. Ensuite, eurent lieu la prestation de serment de la Jeunesse, une minute de recueillement, une remise de décorations à des mineurs qui s'étaient particulièrement distingués lors du sauvetage des victimes d'un accident de mine, une allocution du Chef de Jeunesse de Uông-bi dressant un parallèle entre la vie de notre Héroïne Nationale et celle des deux Sœurs Trung et un défilé de tous les participants.

Une visite aux Camps des Scouts, des exercices d'ensemble par les enfants des écoles, des exhibitions de barres parallèles et de barre fixe, des compétitions sportives suivies de jeux divers, terminèrent la matinée.

Dans l'après-midi, des matches amicaux de tennis eurent lieu au court du Cercle Sportif.

A noter que les Légionnaires anciens Combattants et Volontaires de la Révolution Nationale des trois centres de la S. C. D. T. assistèrent groupés à cette manifestation, la première du genre à Mine Clotilde, qui rencontra une complète compréhension et emporta les bravos enthousiastes de plusieurs milliers de mineurs et de leurs familles.





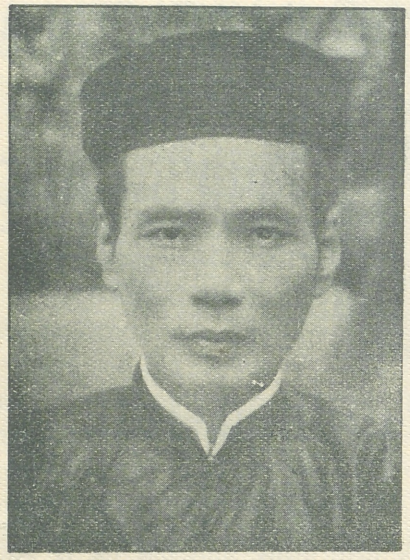
En haut. — Serment de la Jeunesse.

Ci-dessus. — M. LATASTE, Directeur général de la S. C. D. T. prononçant son discours.

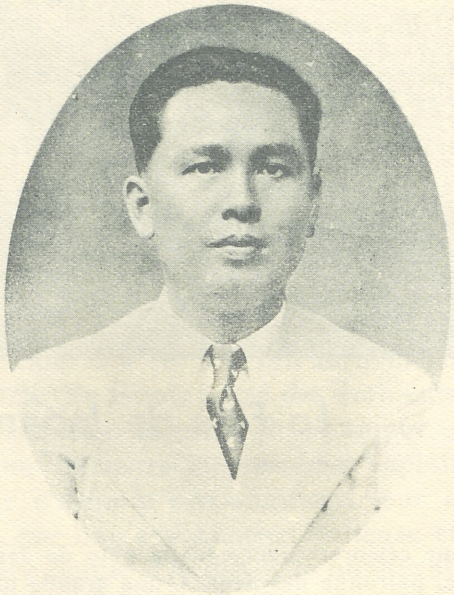
Ci-contre. — Pyramides exécutées par les élèves de l'école privée de la Mine Clotilde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR



S. E. NGUYEN KHAC NIEM
né en 1886
Cu-Nhan de l'enseignement traditionnel
Tông-Dôc en retraite en Annam
Promu chevalier de la Légion d'honneur
par décret du 14 mars 1942



M. VAR KAMEL
né en 1898
Ancien élève de la faculté d'Aix-en-Provence
Inspecteur des Affaires Administratives Cambodgiennes
Promu chevalier de la Légion d'honneur
par décret du 14 mars 1942



M. NGUYEN DE
né le 2 Octobre 1900
Diplômé de l'école de Droit et d'Administration
Propriétaire de la Maison Nam-Long, qui représente
de nombreuses fabriques de France
Promu chevalier de la Légion d'honneur
par décret du 14 mars 1942



M. LE QUAN HO
né en 1900
Diplômé de l'école de Droit et d'Administration de Hanoi
Dôc-phu su de classe exceptionnelle à Saigon
Promu chevalier de la Légion d'honneur
par décret du 14 mars 1942

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S. E. PHAM-QUYNH

Ministre de l'Intérieur du Royaume d'Annam



Né en 1892 à Hanoi. Sorti du Collège des Interprètes en 1908. Attaché à l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1908 à 1917. Directeur de la revue *Nam-Phong* (1917-1932). Chargé d'un cours de « Philologie et Littérature sino-annamite » à l'Université de Hanoi (1924-1932). En mission de conférence en France pendant l'Exposition Coloniale de 1922. Conseiller municipal de Hanoi (1920-1924). Conseiller privé du Tonkin, 1926. Vice-président du Grand Conseil de l'Indochine (1929-1931). Fondateur et Secrétaire général de l'Associaion pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites (A. F. I. M. A.), à Hanoi ; Président de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin (1925-1928). Vice-président de la Société de Géographie de Hanoi (1931-1932) ; Secrétaire général du Comité d'Assistance sociale du Tonkin (1931-1932).

Nommé par S. M. l'Empereur Bao-Dai, ministre chargé de la direction du Cabinet civil impérial (11 novembre 1932). Nommé ministre de l'Education Nationale (2 mai 1933). En voyage en France à la suite des Souverains d'Annam (mai-août 1939).

Lauréat de l'Académie française ; membre de l'Académie des Sciences coloniales ; officier de la Légion d'honneur ; officier de l'Instruction publique ; commandeur du Dragon d'Annam ; grand croix de l'ordre de Saint-Grégoire ; grand officier du Nicham Iftikhar.

Auteur de : *Quelques conférences à Paris* (1923) ; *L'Idéal du Sage dans la philosophie confucéenne* (1928) ; *Le paysan tonkinois à travers le parler populaire* (1929) ; *La poésie annamite* (1931) ; *Essais franco-annamites* et *Nouveaux Essais franco-annamites* (1938-1939), et de nombreux écrits en langue annamite.

Appelé par S. M. l'Empereur à la direction du ministère de l'Intérieur le 12 avril 1942.

S. E. UNG-UY

Nouveau Ministre des Rites et des Travaux



S. E. Ung-Uy, ancien Tông-dôc de Thanh-hoa, qui vient d'être appelé par la confiance de S. M. l'Empereur au département des Rites et des Travaux, en remplacement de S. E. Tôn-thât-Quang, admis à la retraite, est né le 20 février 1889, à Vy-da, canton de Ngoc-anh, huyên de Phu-vang, province de Thua-thiên, de feu M. Huong-Thi, ex-tri-huyên de Huong-trà, et de feue M^me^ Van-thi-Nhu-Lan.

Secrétaire interprète des Résidences en Annam en 1905, sorti en 1914 du Collège Quôc-tu-Giam avec la mention très bien, il fut versé, une année plus tard dans les cadres du Gouvernement annamite où il occupa successivement des emplois importants.

Par arrêté du Gouverneur Général en date de juillet 1941, il a été nommé membre du Conseil Fédéral. En novembre de la même année, il fit partie de la délégation économique française à Tokyo. Il vient d'être appelé à la direction du Ministère des Rites et des Travaux par DU du 12 mai 1942.

S. E. Ung-Uy, à qui S. M. l'Empereur vient de confier le portefeuille des Rites et des Travaux, est issu de la branche du célèbre prince poète Tuy-Ly-Vuong, fils de l'Empereur Minh-Mang. En maintes circonstances de sa carrière, longue déjà de 37 années, il a su se montrer un homme et un chef dans la plus belle acception du terme, homme de cœur et de bien, chef énergique mais paternel, soit dans le Quang-nam, où il sut réprimer rapidement le mouvement communiste de 1931, soit à Binh-dinh dont les populations, terriblement éprouvées par le typhon de 1932, devaient pour une large part leur salut à son inlassable bonté, soit enfin dans la difficile province de Nghê-an qui le vit régler avec autant de fermeté que de douceur l'épineuse question des conflits ouvriers.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S. E. TRAN-THANH-DAT

Nouveau Ministre de l'Education Nationale



Né le 18 décembre 1891 au village de Tiên-nôn, canton de Mâu-tài, huyên de Phu-vang, province de Thua-thiên, de feu M. Tran-Nha, Quang-lôc-tu-khanh et de feue Mme Huynh-thi-Diêu, S. E. Tran-thanh-Dat a fait de brillantes études qui l'ont conduit successivement au diplôme de l'Enseignement franco-annamite, obtenu en 1908, à l'Ecole de Droit et d'Administration de Hanoi, qu'il quitta en 1922, enfin à l'Ecole des Hautes Etudes du Gouvernement annamite dont il fut premier lauréat à l'examen de sortie de 1925. Il fit une brillante carrière dans le mandarinat.

Inscrit au Têt 1942 pour le grade de 2-1, puis promu au même grade le 12 mai 1942, il prend depuis cette date le portefeuille de l'Education Nationale où il succède à S. E. Pham-Quynh, que la confiance de S. M. l'Empereur appelle aux hautes charges de ministre de l'Intérieur.

De 1933 à 1940, sept années durant, il a été le collaborateur immédiat de S. E. Pham-Quynh que ses fonctions de ministre directeur du Cabinet retenaient souvent au Palais Impérial et qui se reposait ainsi entièrement sur lui du soin de l'expédition des affaires courantes. Animé d'une grande passion pour les questions d'enseignement, auxquelles il se consacrait avec une haute compétence, une grande culture à la fois moderne et traditionnelle, une parfaite expérience administrative, maintes fois — contre l'intérêt même de sa carrière — il a décliné des postes de chef de province, voulant rester ainsi fidèle à ce qu'il considérait comme sa véritable vocation.

S. E. TRUONG-NHU-DINH

Nouveau Ministre de l'Economie Rurale, de l'Artisanat et de l'Assistance Sociale



Fils de feu S. E. Truong-nhu-Cuong, 2e Colonne de l'Empire, marquis de Hiên-Luong, ancien ministre, président du Conseil du Co-Mât et de feue Mme Dinh-thi-Duyên, S. E. Truong-nhu-Dinh est né le 5 octobre 1892 au village de Hiên-luong, huyên de Phong-diên (Thua-thiên). Fidèle aux traditions familiales, il avait commencé de très bonne heure l'étude des caractères, dans laquelle il devait tant briller. Très jeune encore, il conquit le grade de licencié, et une année plus tard, subit avec succès trois épreuves sur quatre du difficile concours triennal du doctorat.

En 1911, il fut été envoyé en mission à l'Ecole Coloniale en France. Il y resta deux ans.

Puis, au cours de sa longue carrière mandarinale, il occupa successivement des fonctions importantes, notamment le poste de Tuân-vu à Phu-yên, province qu'il dirigea pendant six ans.

Par DU en date du 12 mai 1942, S. E. Truong-nhu-Dinh vient de se voir confier le portefeuille de l'Economie rurale, succédant à S. E. Nguyên-khoa-Ky, admis à la retraite après une longue carrière toute de noblesse et de dévouement à la chose publique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA GARDE INDOCHINOISE

SA MISSION

SA TRADITION

SON ŒUVRE

SES HAUTS FAITS

SON AVENIR



Le Vice-Amiral COURBET,
créateur de la Garde Indochinoise



Gardes indochinois (ancienne tenue)

Sur la proposition de M. le Vice-Amiral d'Escadre, Gouverneur Général de l'Indochine, le Maréchal de France, Chef de l'Etat français, a supprimé l'appellation de la « Garde Indigène », en la remplaçant par celle de Garde Indochinoise.

***

SA MISSION

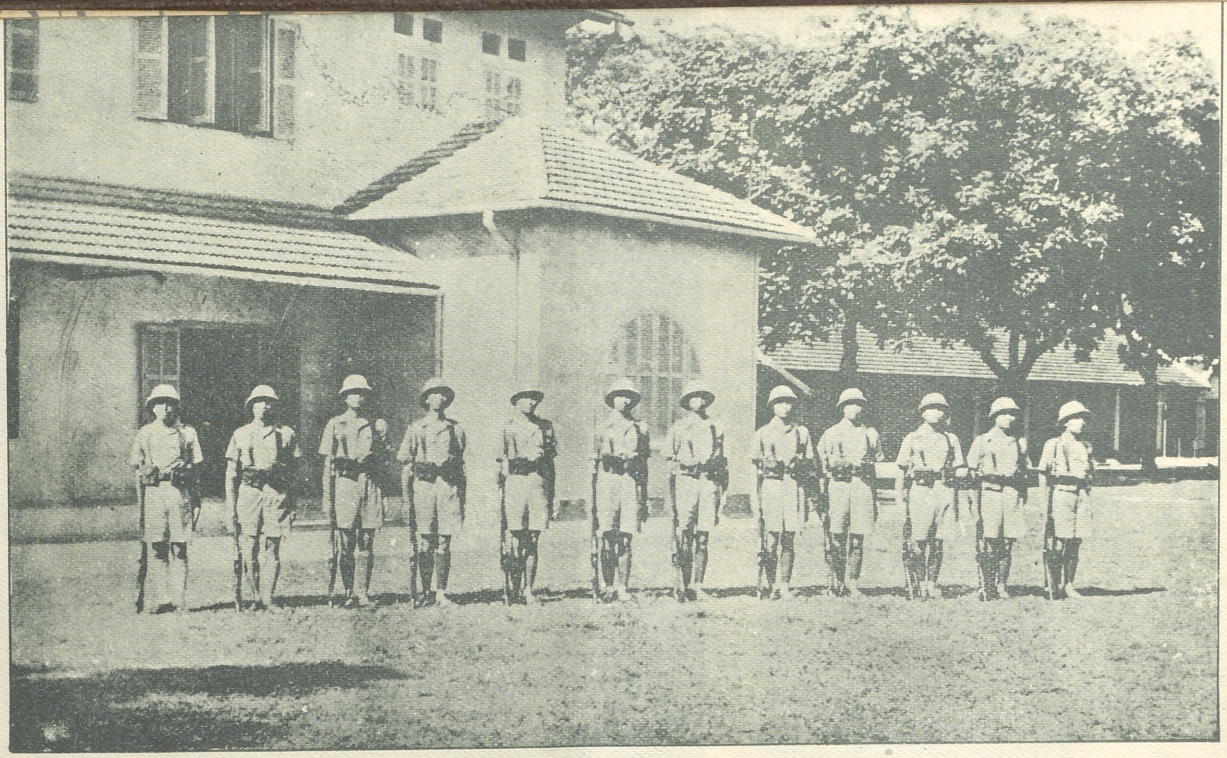
La mission de ce corps d'élite est quotidienne, permanente, à la fois préventive et répressive.

Préventive, car elle s'efforce de renseigner l'autorité administrative sur l'état des esprits, les causes de malaises ou d'insécurité.

Répressive, par son action contre les malfaiteurs et les coupeurs de routes.

Elle se range aussi aux côtés de l'Armée, en cas de menace extérieure.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Gardes indochinois à l'exercice

SA TRADITION

La Garde Indochinoise est née des gardes provinciales créées par l'Amiral Courbet en 1884.

Les gardes provinciales, choisies pour la plupart parmi les anciens tirailleurs, en portaient l'uniforme, à l'exception des collets, ceintures, lisérés et mentonnières, qui étaient de couleur bleue.

Les Résidents chefs de province ont apporté tout leur soin, d'une part à maintenir dans ce corps bleu l'éclat de la tradition locale, d'autre part à y guider une évolution continue de façon à préparer leur brigade à devenir une unité de police moderne, prête à servir l'armement et le matériel les plus récents.

***

SON ŒUVRE

L'Indochine doit aux gardes indochinois la pacification de ses provinces rurales, la sécurité, le goût au travail, la prospérité. Il a fallu le courage de tous les instants et le dévouement absolu des gardes pour résorber la piraterie qui, solidement installée dans les régions pauvres, ravageait périodiquement les provinces les plus prospères.

***

SES HAUTS FAITS

Le livre d'or du corps bleu a gardé le souvenir des actes méritoires des gardes indochinois. Voici, à titre d'exemple, les hauts faits du garde Binh.

En 1889, la province de Son-tay est sous la menace des partisans du bandit Co. Nos détachements de gardes leur livrent des engagements sévères, entraînés par les gardes principaux Mangin, Doucet et Fayol, qui trouvent la mort à la tête de leurs hommes.

C'est alors que le garde de 1re classe Nguyên-quê-Binh offre de tuer le bandit Co. Il feint de passer à son service. Le Résident Bonnal fait ostensiblement incarcérer sa famille. La mise en scène est parfaite. Binh, d'abord accueilli comme un espion par le chef de bande Co, est ensuite mêlé aux pirates, mais étroitement sur-



Gardes indochinois 1942

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

veillé. Patient et habile, Binh attend plusieurs mois l'occasion de tenir sa promesse. Elle se présente à lui le 23 juin, pendant le pillage de Vat-lay. La rapine achevée, la bande s'en va satisfaite. Co s'attarde pour allumer lui-même l'incendie, qui doit parfaire son œuvre de destruction et de ruine. Il est seul avec Binh. La nuit tombe. Binh l'abat d'un coup de feu à bout portant, lui tranche la tête, lui prend sa carabine dont la crosse est incrustée d'une sapèque d'or, et rejoint notre poste de Phu-quang avec ses trophées.

Le 26 juin, Binh conduit nos gardes à la poursuite des bandits privés de leur chef, les attaque et reçoit au feu, deux blessures glorieuses.

Trois mille cinq cents piastres en argent et le grade de Pho-lanh-binh viennent récompenser ses services. Mais Binh n'achève pas prosaïquement une telle aventure. Il invite tous les notables de la province. Il leur donne un festin splendide, et dépense dans ce geste de jeune seigneur, trois mille cinq cents piastres, reçues en récompense de ses hauts faits.

Le souvenir du garde de 1re classe Binh est conservé pieusement dans les traditions de la Garde.

***

SON AVENIR

Les gardes provinciales sont devenues les brigades, qui demeurent les corps organiques de la Garde Indochinoise d'aujourd'hui. Ces brigades se modernisent. Dans l'avenir, elles seront motorisées, et en partie mécanisées.

Elles peuvent dès maintenant rayonner sur une étendue, qui dépasse celle de la province. Elles sont déjà à même de se prêter un mutuel appui. Leurs efforts peuvent se combiner, de façon à permettre à plusieurs provinces d'agir au bénéfice d'une d'entre elles.

Dans chaque pays de l'Union, cette camaraderie dans l'action, accroît la cohésion. Les sections de marche, prêtes à jouer ce rôle de coopération, transforment les habitudes, ouvrent une ère de liaisons intimes entre administrations voisines, l'ère de demain, qui amoindrit l'espace, rythme les efforts, multiplie leur puissance.

***

La Garde Indochinoise doit devenir dans cette évolution, la garde mobile de l'Indochine.

Elle s'élève, par son propre élan, à ce rang de force de police d'élite.

L'organe de coordination, qui doit réaliser cette puissance par l'effort combiné, vient d'être créé, par l'arrêté du 1er mai 1942, nommant les Inspecteurs en chef de chaque pays de l'Union.

***

La vie est dans ce qui sait se renouveler. La Garde Indochinoise, prend sa vitalité et son essor dans son adaptation aux progrès.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROGRAMME POUR LE MOUVEMENT DE JEUNESSE FRANÇAIS

par Emmanuel MOUNIER

De nombreux lecteurs français et indochinois, vivement intéressés par l'article que M. G. Bois a bien voulu écrire pour la revue Indochine, *dans son numéro du 2 avril, nous ont demandé de publier intégralement dans nos colonnes la remarquable étude de M. Mounier, parue dans la revue* Esprit, *à laquelle M. Bois fait allusion. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de les satisfaire.*

VOICI rapidement ébauchées quelques réflexions éveillées par une première rencontre avec la nouvelle organisation de la jeunesse française.

Le mouvement de la jeunesse française a une origine contingente : la conscience de la défaite et la volonté de renouveler le pays par ses éléments intacts. Il a des soucis immédiats, impératifs et primaires : faire vivre et occuper cet hiver des milliers de jeunes garçons sans travail. Cette tâche est si pressante qu'elle absorbera sans doute, et justement, pendant plusieurs mois, la part la plus considérable de ses pensées et de ses activités. Mais en répondant à ces exigences immédiates, le mouvement posera des actes, liera des habitudes et amorcera des institutions qui dessineront déjà les pentes de son développement ultérieur. Ne pas se donner dès ces premiers gestes un modèle ou plutôt un style ou une manière d'être, ne pas prendre conscience des problèmes et des dangers qui surgiront dès les premiers pas serait abandonner à l'aveugle une immense force de lucidité et de libération spirituelle. Les dirigeants du mouvement ont une préoccupation si constante d'éviter cet écueil que mes remarques n'ont d'autre valeur que de témoignage personnel. Je les limite à ce qui ressort de ma compétence la plus habituelle, courant le risque de sembler négliger des préoccupations urgentes, bien qu'elles doivent indissociablement se mêler à ces préoccupations de fond ; le sens à donner aux structures en préparation ; les thèmes d'inspiration et de propagande.

I

Pourquoi le mouvement de jeunesse ?

La question est banale, mais il convient de la faire poser à chacun, afin qu'il n'agisse point par entraînement et mimétisme. Peu importent les circonstances qui l'ont fait naître. Le mouvement est désormais un service public des jeunes et du pays.

***

Au service des jeunes : il n'est pas inutile d'en prendre une très précise conscience, afin que les facteurs nationaux ne nous fassent oublier ni les exigences des personnes, ni plus spécialement celles de l'adolescence. Des jeunes esprits pourraient céder à la facilité de croire qu'ils seront des hommes complets, des héros ou des saints, quand et parce qu'ils seront bons Français, alors qu'ils ne seront bons Français que s'ils tendent a l'homme complet, au héros ou au saint. On regrette d'écrire de tels truismes. Mais en temps de désarroi, les truismes se perdent parfois dans un chaos d'idées neuves. Qui veut faire des hommes doit veiller à ce que le ressentiment contre telle mutilation de l'homme ne la remplace pas par une autre mutilation aussi grave. Il est évident que l'histoire n'avance pas par synthèse harmonieuse, que dans les temps immédiats la réaction contre l'intelligence qui décompose atteindra par ricochet l'intelligence qui édifie, la réaction contre l'individualisme, quelques-uns des rouages délicats du sens de la personne. Tout différent cependant sera le résultat final selon que, prenant conscience de cet inévitable remous, on lui donne un champ mesuré, pour reprendre l'équilibre en mains aussitôt que possible, ou qu'on lui concède une force vive illimitée, offrant une justification commode à la paresse de penser et d'agir avec justesse.

1 — La réaction si saine qui se dessine aujourd'hui contre le narcissisme intellectuel, l'esthétisme, le verbalisme et les généralités sentimentales doit être utilisée comme une des forces vives du jeune Français de 1940. Mais ne lui laissons pas confondre cette guérison avec l'abêtissement ! On l'en gardera si l'on refoule le verbalisme politique ou pseudo-intellectuel sous une formation du caractère, de la responsabilité, de l'engagement, de la fidélité, de l'esprit communautaire, bref, d'un certain nombre de sentiments et d'attitudes élémentaires, mais qui sont à la fois les assises et les arêtes d'une culture complète, et non pas la négation de la culture. Quand ils rencontreront l'exercice de l'esprit, c'est-à-dire partout, à moins de s'aveugler, au travail ou dans le jeu, dans les rapports humains ou dans la réflexion morale, qu'on détourne nos jeunes garçons des méthodes de l'esprit malingre vers celles de l'esprit robuste, mais que l'on ne les encourage pas, fut-ce par omission, à mépriser la réflexion qui fait l'homme debout. Qu'on leur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

apprenne que penser veut dire peser, c'est-à-dire s'engager, et que la pensée est vaine qui ne naît pas de l'épreuve vécue ; mais qu'on les limite aussi à ce travail dur, risqué, fécond, de l'homme qui conquiert une pensée chaque jour plus solide sur l'idéologie, la croyance toute faite, l'habitude, la confusion, les passions partisanes ; qu'on les garde de l'impartialité sceptique, mais pour les éduquer à la compréhension, du parti pris, mais pour les former à l'engagement vivant et lucide. Nous ne prévenons pas ici des dangers imaginaires. Les scouts doivent résister à la tentation d'un naturalisme benêt, les anciens adhérents de jeunesses politiques à celle de la formule massive, de l'enthousiasme à vide, à la tentation de remettre à une masse sociale la démission en blanc que l'enfant hier encore, donnait à son père et à sa mère.

2. — Pour cette part de l'activité des mouvements qui se situe entre seize et vingt-cinq ans, il conviendrait de ne pas perdre de vue qu'un de ses objets essentiels est d'aider le jeune garçon à changer d'âge, à passer de l'adolescence à l'âge adulte, c'est-à-dire de l'âge du jeu à celui de la création ; de l'âge de la crédulité à celui de la réflexion ; de l'âge individuel et familial à celui de l'insertion sociale complexe. Ce tournant pose des problèmes psychologiques précis et difficiles qu'on ne peut méconnaître sans faire des ratés d'hommes. Les commissions d'études des mouvements, à tout échelon, devront s'en informer. Des cours, des séries de causeries sur la psychologie de l'adolescent devraient être partie constituante de tout camp de chefs. Par exemple, il y aurait danger, cédant à une sorte de bucolisme encouragé par les revers de l'intelligence et de la technique, à faire de nos garçons des gymnastes et des campeurs à vie, adonnés à un vague romantisme de la nature qui ne serait qu'une forme manquée d'idéologie. Penser avec les mains, écrivait naguère un jeune écrivain : cela veut dire penser aussi avec toute l'intelligence concrète du corps vivant ; cela ne veut point dire : penser avec ses pieds, ou compter sur les jeux des nuages pour débrouiller un destin.

3. — Ce danger d'oublier, dans l'adolescent, la formation de l'adulte, et de fixer pour la vie un puérilisme stérile pourrait se présenter sous un autre biais, si l'on pensait le mouvement de jeunesse, à cause de l'âge des garçons touchés, comme un mouvement de célibataires coupés de leurs attaches concrètes présentes et futures. Malgré l'aspect communautaire de l'action qui serait entreprise, on resterait alors dans les données de l'individualisme, ne faisant que parquer en nombre des individus déracinés. Il est inutile d'insister sur les conséquences d'une pareille éventualité.

Pour la prévenir, il faudrait, me semble-t-il, imaginer une structure souple et diverse du mouvement.

a) Il convient d'assurer à l'adolescent, pour son adaptation sociale, une certaine séparation d'avec sa famille, celle-là même que depuis l'enfance amorcent déjà l'école et les camaraderies. Mais elle doit être mesurée. La vie du garçon qui quitte le foyer à la moindre heure de liberté, dont l'intérêt est déporté entièrement et en permanence hors de sa famille, est aussi anormale que celle du garçon que la famille ne se résout pas à lâcher hors de ses distractions privées. Je crois que les scouts ont étudié le problème et y ont apporté certaines solutions qui pourraient faire la base d'une enquête.

b) Plus encore qu'aux communautés qui sont derrière lui, l'adolescent appartient aux communautés qui l'attendent en avant. La jeunesse, comme âge social, a été jusqu'ici méconnue. On l'organise, plus, on la consacre. C'est parfait. Mais il importe de ne pas la laisser faire scission dans la nation et dans la vie même de l'individu. Le jeune garçon pense en célibataire. Il faut de plus pressantes suggestions pour incliner sa sensibilité et sa réflexion vers son état de futur chef de famille qu'il n'en faut auprès de la jeune fille pour éveiller en elle le sens maternel. En évitant soigneusement la conférence morale qui prête à toutes les ironies de cet âge, il semble important de maintenir les perspectives de la vie privée dans la propagande et les techniques d'action, afin d'éviter une sorte de politisation totale des adhérents, qui comporte plus d'un inconvénient.

c) Ce danger d'uniformisation par l'extérieur menacerait généralement tout mouvement où les jeunes se rencontreraient sur un terrain imprécis, extérieur à toutes leurs insertions organiques dans la vie privée, professionnelle, sociale, etc... Aussi me semble-t-il qu'ils doivent chercher et trouver dans le mouvement auquel ils adhèrent en tant que jeunes, moins une sorte de panacée simplifiant dans une formule uniforme tous leurs besoins particuliers, qu'un centre d'énergie animant et organisant leurs diverses démarches sociales, les assouplissant et les fondant les unes dans les autres, tout en leur offrant des formes inédites et un exprit neuf. C'est, en toute hypothèse, la complexité des formations qui fait un homme complet. Il ne faut pas, pour prendre un exemple, qu'un type « compagnon », un esprit « compagnon » stéréotypé se substitue au paysan, au soldat, à l'entrepreneur, etc..., mais que cet esprit, se faisant tout à tous, s'exprime par une nuance diverse quoique reconnaissable chez des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

hommes en qui par ailleurs il aura développé le paysan, l'intellectuel, etc... Ce difficile idéal, sans doute irréalisable, ou n'en approchera qu'en se préoccupant : 1° de diversifier les créations du mouvement en les rattachant aux métiers, aux occupations, aux goûts des diverses familles de jeunes , 2° en évitant que les adhérents n'aient de vie collective qu'en se retranchant de leur milieu ou de leur travail : en créant des sortes de compagnonnages ou d'équipes « sur place », dans l'usine, dans le village, dans le lycée, etc..., en pleine vie quotidienne.

d) Quant au camp de quelque durée, il est nécessaire, au delà même des vingt ans, pour ranimer un esprit de fusion des classes une communauté de travail, qui risquent de se perdre dans la diversité des conditions. Mais il ne doit être qu'un instrument parmi d'autres dans l'organisation de la jeunesse. Ce n'est pas sur lui, à mon avis, mais bien plutôt sur les organismes prévus dans les paragraphes qui précèdent, qu'il convient de centrer le mouvement, sa propagande et son effort technique.

e) Le mouvement n'a pas manqué de se poser le problème de la jeune fille. J'ignore dans quel sens il est en voie de se résoudre. Il serait grave que la femme se sentit abandonnée dans notre Révolution nationale, non certes dans son rôle de mère, mais dans cet autre aspect qu'est sa vie spirituelle, intellectuelle et sociale. Le « féminisme », qui fut en grande partie une conception étroitement individualiste de l'« émancipation » de la femme, a fait un tort durable à quelques causes justes. C'est un humanisme féminin complet qu'il faut opposer à ses revendications mesquines. Il n'est pas besoin de revenir ici sur tout ce qu'un mouvement féminin peut faire pour préparer la jeune fille au sens familial et aux devoirs maternels. Mais là ne s'arrêterait pas son rôle. On pense un peu trop habituellement la mère dans les débuts de sa vie, comme mère d'enfants jeunes ; on oublie volontiers qu'à se couper de toute participation à la vie sociale et de toute formation intellectuelle, elle compromet son rôle d'éducatrice, de confidente et d'amie de ses enfants adolescents. Il convient aussi de donner à la jeune fille une armature suffisante pour n'en pas faire une déclassée, une désœuvrée, voire une désespérée si elle est, contre son gré, privée de foyer. Un mouvement féminin très différent du mouvement masculin mais égal en importance me semble s'imposer pour résoudre ces problèmes complexes où l'homme n'a pas toujours l'irremplaçable génie de l'épreuve. Les objections qu'on peut faire à cette création me semblent devoir être levées par le style même qu'on lui donnera, et sans poids à côté des inconvénients énormes de l'abstention.

***

Si nous regardons le mouvement de jeunesse au point de vue du pays, il va de soi que notre souci de chaque instant est de faire un mouvement spécifiquement français. De chaque instant : car ce n'est pas une volonté générale, mais une création incessante qui assurera cette nouveauté d'inspiration.

1. — Le premier de nos buts doit être de faire unitaire sans faire totalitaire. On a pu parler des « deux France ». En dessous ou à côté d'elles, il y a beaucoup de France secondaires qui s'ignorent trop entre elles. S'ajoutant aux isolants que secrètent les classes, les fonctions, les religions, les mouvements de jeunesse connaissent encore la fragmentation de leurs formations closes : la formation scout, la formation J. E. C. ou J. O. C., la formation jeunesses politiques, la formation universitaire, etc. Le bien incalculable que peut apporter le mouvement de jeunesse, c'est, en respectant la pluralité des tempéraments, de les amener à s'interpénétrer soit par les communications qu'il ouvrira de l'un à l'autre, soit par l'impulsion exemplaire de quelques mouvements nouveaux, où toutes origines seraient réunies, et des besoins variés prévenus. Pluralisme, dironsnous, mais pluralisme est un mot à deux faces : d'un côté il implique la reconnaissance des vocations diverses et des efforts accomplis, de l'autre la lutte contre une fragmentation et une concurrence fâcheuses, la recherche assidue d'une collaboration dans l'unité, premier effort universaliste qui soit à la portée de tous. Le mouvement de jeunesse est une occasion unique d'apprendre aux jeunes Français la critique de leurs particularismes, le sens d'une communauté où chaque tempérament a sa place et son rôle limité, où chacun cherche à détendre ses limites par la fréquentation des autres cercles de la communauté. Ainsi la jeunesse ne sera pas étatisée et politisée, et cependant une fusion nationale organique s'opérera en elle et par elle.

2. — On ne s'unit que pour une tâche. Celle de la jeunesse française doit être de refaire la France, par les Français, et de donner à l'Europe cette France assainie. Encore pour refaire la France faut-il la retrouver tout entière. Et rien n'est plus difficile, ne demande plus de désintéressement, que de retrouver une tradition historique totale dont l'épaisseur est profonde dans le temps et le visage complexe. La France n'est pas un concept subjectif, qu'il appartient à chacun de construire et de limiter. C'est une réalité vaste, dont chacun de nous ne porte qu'une fraction. Des parties authentiques de cette tradition ont été défigurées et compromises par les politiciens : ce n'est pas une raison de les oublier dans la synthèse fran-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

çaise. Il faut refaire la France avec toutes ses traditions : non pas en ce sens que tout ce qui a empiriquement tenu la scène de la vie française soit par le fait même à sauver. Mais, abolis les maux politiques et spirituels, et silence fait à nos goûts individuels, il faut sonner le rassemblement de toutes les « mystiques » françaises, au sens où Péguy les opposait aux politiques parasites.

Chaque Français, s'il comprend ainsi la révolution, apprendra ce que pour le dommage de son pays il s'est jusqu'à présent refusé à admettre : le révolutionnaire qu'une révolution, comme disait encore Péguy, est une « ressource », la remontée d'une tradition moins profonde à une tradition plus profonde : le traditionaliste, que l'histoire ne se continue qu'en se renouvelant, et que le comte de Chambord, en parlant du « grand mouvement de 1789 », par opposition aux folies qui le suivirent, sans tomber dans les complaisances révolutionnaires de tel de ses ancêtres, donnait sans doute un exemple durable de sagesse historique.

Péguy nous propose de ces grandes traditions le tableau peut-être le plus complet et d'esprit le plus moderne. Il en a porté lui-même trois principales : la chrétienne, la républicaine, la socialiste, toutes trois contre les politiciens qui en ont accéléré la décadence. La chrétienne, au lendemain de la défaite, jouit d'un regain de rayonnement et de faveur publique ; elle ne pose donc pas de question. Il serait dangereux d'abandonner la républicaine et la socialiste, dans le sens le plus large de ces mots, au ressentiment et à l'opposition politiques. L'esprit « républicain », ce goût des Latins pour la chose publique, et ce qu'on pourrait appeler chez les gouvernants ce sens de la famille publique, est antérieur à la démocratie parlementaire et même à la république comme forme de gouvernement : le mot n'est-il pas courant dans la littérature de l'ancien régime ? Il faut, au surplus, et si opposé, fût-on, au régime républicain, lire les pages de Péguy dans « Notre jeunesse » pour comprendre quelle ferveur puissante et généreuse a pu, dans de larges couches du peuple français, accompagner la décadence d'un régime dont l'odieux est qu'il ait trahi précisément tant de foi désintéressée. On sait aussi de combien le sentiment socialiste déborde les impuissances et les hérésies doctrinaires de la social-démocratie ; on sait plus précisément que la France a vu naître un socialisme autochtone qui, avant d'être écrasé par l'invasion marxiste, qu'il combattit sans relâche, se forma autour de l'instinct personnaliste du pays, et qu'il reste encore vivace à travers des années d'histoire. La féodalité des politiciens républicains et socialistes ne verra, après ses postes de commande, lui échapper ses troupes, que si on les persuade, que si on est intimement persuadé que la révolution nationale sauvera tout ce qu'il y avait de sain et de valable dans l'âme républicaine et dans l'âme socialiste. Aucune confusion doctrinale, aucune complaisance politique, aucun glissement sentimental ne doit intervenir dans cette intégration difficile. Si ces confusions, ces complaisances, ces glissements ont parfois menacé, dans l'entre-deux-guerre, certains groupements de jeunes, c'est qu'ils portaient l'exigence péguyste dans un monde peu fait pour lui donner les réponses adéquates. Elle se libère, en vivant, de beaucoup d'entraves. Le mouvement de jeunesse sera pleinement et dynamiquement français s'il se donne pour tâche de sauver toutes les France réelles, et offre, preuves en mains, à ceux dont les croyances politiques se sont effondrées, le sentiment qu'en rejetant des hommes et des dogmes ils n'ont rien à renier de ce meilleur d'eux-mêmes qu'ils leur avaient donné. Il conviendrait, en conséquence, de chercher et d'intégrer avec prudence et rigueur quant aux caractères et aux dispositions, mais avec la volonté de les trouver, tous les éléments sains qui ont pu se donner jadis aux idéologies défuntes.

3. — Ce problème se retrouve dans un problème d'hommes. Chefs scouts, équipiers, jeunes intellectuels, forment actuellement la majorité des cadres du mouvement de jeunesse Rien de plus normal : ils appartiennent aux quelques armatures qui survivaient à une décadence globale. Affrontons-les à un rude public de chômeurs, d'hommes habitués à refuser une certaine confiance fondamentale à qui n'a pas partagé leurs dures conditions de vie, un certain décalage risque de se produire. Pour donner à ces masses, désabusées par tant de duperies politiques, confiance en elles-mêmes, pour lutter contre la survivance de l'esprit de classe, contre les tentations de la démagogie, il faudra que le corps des chefs, lui aussi, soit une image en réduction de tous les visages de la France. Il faudrait donc entreprendre au plus tôt :

a) La création d'une véritable élite ouvrière et paysanne, qui donne aux ouvriers et aux paysans le sens d'une dignité retrouvée : l'instrument n'en serait pas une culture artificielle et verbale par conférences populaires, etc... mais une culture autochtone et vécue, comme celle qu'assurerait, par exemple un long tour de France artisanal, réservé à une élite ;

b) La sélection de chefs issus du peuple et assurés de son audience, non à la manière des politiciens, mais à celle des camarades de travail distingués par leur valeur.

(A suivre.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 25 MAI AU 1er JUIN 1942

LES OPERATIONS MILITAIRES EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Au cours de la nuit du 30 mai, d'après des dépêches de Melbourne, des sous-marins japonais ont attaqué les navires au mouillage dans le port de Sydney.

Les opérations thaïlandaises en Birmanie.

L'armée thaï a pénétré vers la mi-mai dans les Etats Shans ; elle a occupé le 26 la ville de Keng Tung et, le 30, Mong Yawng.

Opérations japonaise au Chekiang.

Continuant leurs opérations dans la province de Chekiang, les forces japonaises ont réduit, le 27 mai, l'importante base de Lanchi et, le 28, la capitale Kinhwa.

La mainmise nippone sur cette province enlève au Gouvernement de Chungking l'une de ses dernières routes secrètes de ravitaillement ainsi que des bases possibles pour des opérations navales et aériennes contre le Japon.

Le 31 mai, d'après une dépêche de Chungking, les troupes japonaises auraient débarqué dans l'île de Yuhwan située au Nord-Est du port de Wenchow.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

La fin de la bataille de Kharkov.

Une dépêche *Transocéan* du 31 mai révèle que le Haut Commandement allemand était au courant des plans soviétiques qui consistaient à reprendre le bassin industriel du Donetz et les régions fertiles de l'Ukraine au moyen d'un mouvement en pince exécuté par deux armées concentrées, l'une à Kertch, l'autre à l'Est de Kharkov.

Devançant les Russes en Crimée, les forces allemandes ont d'abord annihilé les trois armées soviétiques qui se trouvaient dans la péninsule de Kertch.

Au lieu de renoncer à son entreprise, le maréchal Timochenko déclenchait, le 12 mai, l'offensive de Kharkov. L'armée soviétique se frayait un chemin dans la région d'Izioum, après avoir passé le Donetz, et parvenait aux portes de Krassnograd (Constantinograd), où elle rencontrait le mur de la résistance allemande.

Contre-attaquant le 17 mai, les forces du maréchal von Bock encerclaient les troupes soviétiques au Nord, dans la région de Volt'chansk, et au Sud, dans la région d'Izioum. Le 24 mai, l'encerclement était terminé.

D'après les communiqués allemands, un demi-million de soldats d'élite de Timochenko furent tués, blessés ou faits prisonniers le 29 mai dans la région de Kharkov. Trois armées soviétiques, comprenant 20 divisions d'infanterie, 14 brigades de chars, 7 brigades de cavalerie ont été anéanties. 240.000 prisonniers ont été dénombrés.

Offensive germano-italienne en Afrique du Nord.

Le 26 mai, les forces blindées du général Rommel ont attaqué dans la région Bir Hakeim — El Gazala — El Adem, où une violente bataille de chars se poursuivait le 1er juin.

Activite aérienne en Europe.

Dans la nuit du 29 au 30 mai, une importante formation de la R. A. F. a attaqué l'important groupe d'usines de Gennevilliers, près de Paris, ainsi que les docks de Cherbourg et de Dieppe.

La nuit suivante, plus de mille bombardiers anglais ont lâché 3.000 tonnes de bombes sur Cologne et les installations industrielles de la Ruhr. 44 appareils anglais ne sont pas rentrés.

Par mesure de représailles, la Luftwaffe a bombardé Canterbury dans la nuit du 31 mai au 1er juin, endommageant d'un coup direct la célèbre église.

Dans l'Atlantique.

La marine et l'aviation allemandes ont coulé en mai, d'après un communiqué officiel, 170 navires marchands totalisant 924.400 tonnes.

AMÉRIQUE LATINE

La déclaration de guerre du Mexique aux puissances tripartites.

Le 15 mai, le cargo *Potrero de Llanos*, pourtant bien éclairé et portant les couleurs mexicaines bien apparentes sur sa superstructure, a été coulé au large des côtes mexicaines. A la suite de ce torpillage, le Gouvernement mexicain a adressé une note de protestation à l'Allemagne qui en a jugé les termes irrecevables.

Peu de temps après, le navire mexicain *Faja de Oro* était coulé à son tour. Aussi, le président Gamacho a réuni en session extraordinaire le Parlement, le 28 mai, et lui a fait approuver la déclaration de guerre à l'Allemagne, au Japon et à l'Italie, qui est devenue effective le 2 juin.

La coopération du Brésil à la défense du continent américain.

Les attaques renouvelées des sous-marins allemands contre sa marine marchande ont décidé le Brésil à faire coopérer son aviation avec la marine américaine pour effectuer des patrouilles sur ses côtes.

C'est dans ces conditions qu'un appareil brésilien a attaqué et coulé un sous-marin de l'Axe le 28 mai.

FRANCE

Le Maréchal Pétain à Châteauroux.

Le 28 août, le Maréchal Pétain s'est rendu à Châteauroux et il a passé en revue la 9e division au camp de Fey-Segry.

Au cours d'une allocution, il a défini les devoirs de l'Armée :

« Le devoir de l'Armée est de défendre la vie et l'honneur du pays. Ce devoir, nous devons le remplir par tous les moyens en employant toutes nos forces physiques, toutes nos énergies morales. Nous n'avons pas à devenir agressifs, ce serait la ruine pour le pays. Vous avez toujours à être prêts à obéir ou à écouter ceux qui ont la charge d'étudier les problèmes et de donner des ordres.

« Mais les officiers sont aussi des citoyens. Ils doivent travailler au redressement matériel et moral du pays et doivent donner l'exemple du devoir civique qui consiste à faire de son mieux ce qu'on a à faire suivant ses dons et connaissances. »

Et il a conclu :

« Si tous les Français travaillent du même cœur, la France se relèvera. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

« Union sacrée américaine »...

... écrit ironiquement Maurice Bernard dans l'IMPARTIAL du 21 mai 1942, *les démocrates non seulement ne font remise d'aucun grief à M. Roosevelt, mais encore ils ne lui reconnaissent aucun mérite. Les vieux reproches du temps de paix voisinent pêle-mêle avec les sujets de mécontentement nés de la guerre.*

Imaginons le parti modéré se levant contre Poincaré, Président de la République, pour le mettre en accusation, rejetant sur cet homme d'Etat la responsabilité de la guerre, critiquant sa conception du Gouvernement, sa conduite internationale, prenant pour cible le Président du Conseil et ses Ministres, lui déniant toute compétence, tout crédit, lui refusant enfin et en bloc la confiance de la moitié de la nation.

Tel est le spectacle offert présentement par les Etats-Unis.

Sécession canadienne ?

Ecrivons-le franchement, affirme A. Rebufat dans l'IMPARTIAL du 21 mai 1942, *parce que nous devons nous en tenir aux faits : pour l'instant, en admettant que le mouvement de sécession réussisse, un rattachement du Canada français à la vieille Mère-Patrie est absolument hors de question.*

.....

Pour l'instant...

Mais plus tard ? C'est ici que nous sommes en droit d'espérer qu'un jour viendra où le drapeau tricolore flottera au pays de Maria Chapdelaine si les Français retournent résolument aux antiques vertus de leurs ancêtres.

Les émigrés français à New-York.

Ils ont le « mal du pays », montre l'IMPARTIAL du 23 mai 1942, d'après une revue américaine. Ce fut un mal mortel pour Emile Buré.

Les traits tirés, les yeux cernés, le bedon tombé, l'air traqué, Emile Buré était le type de l'émigré qui n'arrive pas à se consoler d'avoir quitté son pays.

Il ne savait pas un traître mot d'anglais. Le pittoresque américain lui échappait complètement. Le cosmopolitisme n'était pas son fait. Après quelques semaines de vie new-yorkaise, il se mit à faire de la mélancolie aiguë. Il fallut l'envoyer dans une maison de santé. Quand il mourut, quelques jours plus tard, sa fin ne surprit personne.

.....

De temps à autre, on ne voit plus à New-York, tel ou tel émigré.

Il est allé faire son stage au Canada ! vous explique-t-on.

Ce stage au Canada est une formalité obligatoire. Le visa de touriste ou de transit qui permit à l'émigré d'entrer aux Etats-Unis, ne l'autorise pas à accepter un emploi. Pour avoir le droit de travailler il convient d'obtenir un nouveau visa. Comme on ne peut l'acquérir qu'à l'étranger, il arrive un moment où chaque émigré est obligé de sortir des Etats-Unis. La terre étrangère la plus proche étant le Canada, il ne se passe guère de jour sans que quelque émigré français n'aille faire une retraite de quelques jours à Montréal.

C'est déjà, pour les exilés, un peu la France...

Nous ne les plaindrons pas. Ils avaient besoin de réapprendre ce que c'est que la France.

« Un authentique gentleman ».

C'est ainsi que Jean de Blangey, dans l'IMPARTIAL du 26 mai 1942, qualifie l'écrivain anglais Lisley Huddleston.

C'est un vif sentiment de gratitude que nous éprouvons à l'égard de l'écrivain anglais Lisley Huddleston qui a eu le courage de dominer les préjugés de la race et les partis pris de son milieu, en témoignant toute son affection pour la France. Nous pouvions croire, en le lisant, que nous rencontrerions un Anglais — et nous trouvons un homme.

.....

M. Lisley Huddleston maintient haut et ferme cette noble tradition d'une Europe française qui s'étendit même au nouveau Monde — et tous les Français doivent savoir gré à ce vrai gentleman d'avoir fait entendre sa voix dans le désert et d'avoir courageusement rompu en visière à tous ceux de chez lui qui n'hésitent pas à préconiser d'un cœur léger, par une monstrueuse collusion avec Moscou, le retour à la barbarie.

L'Irlande et l'intelligence britannique.

L'Angleterre souffrirait d'une véritable indigence intellectuelle.

Il semble, écrit A. Rebufat dans l'IMPARTIAL du 26 mai 1942, *que même dans le domaine de l'esprit, l'Angleterre s'est appauvrie au point qu'une transfusion de sang lui est nécessaire. Les seuls écrivains qui lui sont propres, on les retrouve dans le roman policier ; quant aux œuvres dont s'honore le génie humain c'est devenu article d'importation dans l'Angleterre des ducs et des financiers.*

L'Irlande notamment, l'Irlande opprimée, flagellée sans pitié au cours des siècles par le conquérant anglais, a donné à l'Angleterre ses meilleurs écrivains de ces cinquante dernières années.

EN FRANCE

La patriotisme doit avoir des bases provinciales.

Ce n'est pas un hasard, écrit Charles Mauban dans FRANCE-ANNAM du 26 mai 1942, *si les trois grandes œuvres du nationalisme français se sont faites avec des ferveurs de Beauceron, de Lorrain et de Provençal. Péguy sans Chartres, Barrès sans la Moselle, Maurras sans les Martigues seraient-ils devenus aussi parfaitement saint, poète et héros de la France à reconstruire ? Notre nationalisme ne peut être durable, en attendant qu'il triomphe par notre effort, que si chacun de nous y met quelque morceau palpitant et vivant de la France réelle : pour l'un, le bourg qu'il revoit chaque année, un champ, des arbres, une maison ; pour l'autre, un peu de mer, quelques sapins sur la montagne ; pour un troisième, un monument présent en lui comme l'image de toute une grandeur à retrouver. Références indispensables, où le nationaliste va chercher chaque jour, avec d'amoureuses raisons de lutter dans l'actualité, la force de se garder des tentations de la pensée idéaliste et de toutes les lassitudes les plus excusables de l'action, de combattre jusqu'à la fin, de ne céder jamais.*

M. Abel Bonnard.

Jean de Blangey, qui fut condisciple de M. Abel Bonnard, évoque quelques-uns de ses souvenirs dans l'IMPARTIAL du 19 mai 1942.

En cette khagne dreyfusarde de Louis-le-Grand, en l'année 1903, Abel Bonnard incarnait le nationalisme vibrant et pur... toute cette élégance, qui se dégageait de sa personne, se reportait sur ses idées et sur ses sentiments politiques. Il laissait aux boursiers, accourus à Paris de tous les coins de province — forts en thème, cuistres, sales, portant des cheveux longs dans le cou, — la vulgarité des croyances démocratiques, qui provoquaient chez lui la même répulsion que des ongles en deuil.

.....

En face de ces Français de gauche, re-pu-bli-cai-ns *férus de l'électoral et du progrès, se gonflant d'un bruyant enthousiasme aux discours de Jaurès, ricanant du sabre et du goupillon, fervents admirateurs de Thalamas, l'insulteur de Jeanne d'Arc, — en face de cette pègre du savoir, Bonnard incarnait, en une radieuse lumière les grâces exquises de l'esprit français, les délicatesses, la distinction de l'âme française.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il m'apparaissait comme une fleur épanouie de civilisation, placée par le hasard au contact de ce fumier scolaire.

.....

Il y a chez Bonnard, jusqu'en son visage, de la pureté athénienne, un je ne sais quoi d'apollinien... Profondément latin par son imprégnation méditerranéenne — Il me faisait autrefois songer par ces divers traits et par bien d'autres encore — à ce que dut être le jeune Racine, à Uzès, à la veille de s'envoler vers la vie. Le voici aujourd'hui, toujours aussi jeune malgré les flocons de neige en sa chevelure — tenant en main le levier de commande du gai savoir et de la fraîche poésie.

Classicisme et esprit d'Empire.

Le classicisme est humain et universel : c'est son classicisme, son humanité, son sens de l'Universel qui donnent son prix à l'Empire français.

L'homme sous tous les cieux et dans tous les temps, écrit Le Hoài-Nam dans l'ACTION du 29 mai 1942, *se retrouve semblable à lui-même ; il obéit aux mêmes mobiles, connaît les mêmes besoins, est animé des mêmes sentiments. Les passions qui ont fait la beauté des drames grecs continuent à émouvoir le Chinois, l'Annamite ou l'Européen du XX^e^ siècle ; comme elles ont ému les Français de l'époque classique. On peut donc conclure à l'existence d'un fond humain sur lequel, se brodent la diversité des tempéraments individuels ou nationaux et la fuyante mobilité des événements, composant pour chaque peuple, à un moment donné, sa physionomie particulière dans l'histoire du monde.*

Cette conception de l'homme universel, miroir qui reflète certains traits immuables des hommes de tous les temps et de tous les pays, il importe de la remettre en honneur. Elle doit guider l'observateur étranger dans ses efforts de compréhension. Elle atténuera l'impression fâcheuse de dépaysement qu'il éprouvera devant des comportements et des réactions qui l'étonnent au premier abord. En lui, s'éveillera l'idée salutaire qu'il est en face de ses semblables, vibrant aux mêmes joies, souffrant des mêmes maux, courant en même temps que lui « l'étrange, la tragique aventure humaine, le visage face au ciel dans la douleur ou dans la joie ».

Afrique-Indochine.

Placées en présence des mêmes difficultés, l'Afrique française et l'Indochine en triomphent souvent par les mêmes procédés.

Afrique française ou Indochine, écrit l'IMPARTIAL du 23 mai 1942, *nous sommes logés à la même enseigne : le blocus le plus rigoureux nous prive de carburant.*

L'autorail Oran-Colomb-Béchar ne s'embarrasse pas pour si peu. Plus d'huile minérale. On roule à l'huile d'arachide.

EN INDOCHINE

L'avenir du Laos.

Lors de son dernier et récent voyage d'Hanoi à Saigon, écrit la DEPECHE du 23 mai 1942, *M. l'Amiral Decoux a coupé au plus court. Au lieu de suivre la longue courbe de la route mandarine et le littoral de la Mer de Chine, il a adopté un trajet plus rectiligne, traversant le moyen et le bas Laos, pour rejoindre le Cambodge, puis la Cochinchine. C'est là une route rarement empruntée mais qui sera bientôt de plus en plus fréquentée, au fur et à mesure que progresseront et s'achèveront les grandes voies de communication, qui s'élaborent actuellement dans cette partie centrale du territoire indochinois, un peu négligée jusqu'à ces dernières années.*

Le message de S. E. Pham-Quynh.

Depuis les jours de détresse de juin 1940, écrit FRANCE-ANNAM du 28 mai 1942, *on a eu bien souvent l'occasion de répéter que les vrais amis s'éprouvent dans le malheur. Et, si l'amitié S. E. Pham-Quynh pour la France est vieille déjà de plusieurs lustres, ce n'est pas sans une profonde reconnaissance que, nous, Français, nous l'avons vue, à plusieurs reprises, s'affirmer de façon éclatante, après ce printemps tragique où il fallait beaucoup de foi et d'amour pour croire encore en la France et en son relèvement.*

Il est tout à fait remarquable, écrit la VOLONTE INDOCHINOISE du 30 mai 1942, *que le Conseil des Ministres d'Annam, nouvellement remanié, ait consacré sa première réunion à l'élaboration et l'envoi d'un message au Chef de la Colonie et, par l'intermédiaire de celui-ci, à la France. Ainsi est établi une fois de plus, avec éclat, que les dirigeants de la nation annamite ne conçoivent pas les destins de leur patrie autrement que liés aux destins de la nôtre.*

.....

Sentiment d'autant plus édifiant et même pathétique qu'il s'élance non pas vers une France triomphante mais vers une France que le malheur a durement touchée et qui donne au monde l'exemple magnifique d'un redressement moral et matériel que certains pouvaient croire impossible.

Littérature d'Indochine.

« L'exode de trois parmi les autres », de Christiane Fournier.

Il faut reconnaître à M^me^ Fournier, écrit Henry Bouchon dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 29 mai 1942, *le souci de n'avoir pas abusé de l'horreur, alors qu'il lui eut été facile de tirer parti des visions d'épouvante qui se découvraient souvent à ses yeux.*

« Moussons du Sud », de Henry Bouchon :

Henry Bouchon, écrit Marguerite Triaire dans VOIX D'EMPIRE du 29 mai 1942, *tient avec bonheur une difficile gageure. Il réussit à nous intéresser à un héros sans avoir recours à une seule conversation, moyen le plus facile pour exprimer des sentiments, mettre le lecteur au fait de certains événements ou de certains états d'âme.*

« Vivre la vie », de Louis Dalex :

Louis Dalex, écrit René Fabrice dans l'IMPARTIAL du 26 mai 1942, *voudrait qu'à la colonie, où l'esprit de la Métropole n'a pas encore réellement pénétré, on pût partager sa foi et sa certitude en la valeur de la Révolution Nationale. C'est là œuvre de propagande excellente et qui ne peut manquer de toucher de nombreux esprits encore hésitants. C'est un magnifique hommage rendu au Chef de l'Etat, en même temps qu'à la jeunesse française.*

L'art indochinois.

Au balcon du Pacifique, écrit Jean Deschamps dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 28 mai 1942, *l'Indochine française représente, en Extrême-Asie, la culture française. Malgré les temps difficiles, malgré la séparation momentanée de la Métropole, et précisément par suite de cet isolement matériel qu'imposent les circonstances, l'Indochine a une mission nationale à remplir.*

LA VIE INDOCHINOISE

A Dalat, le Gouverneur Général visite l'emplacement de la future cité Jean DECOUX.

Le 27 mai, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité l'emplacement de la future cité Jean-Decoux, où 32 villas vont être construites en première urgence, et qui sera installée sur la route de Dangkia.

Expédition des affaire courantes au Gouvernement Général.

Pendant l'absence simultanée de Hanoi du Gouverneur Général et du Secrétaire Général, le Résident Supérieur au Tonkin est chargé de l'expédition des affaires courantes au Gouvernement général.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Gouverneur de la Cochinchine visite la province de Gia-Dinh.

Le 28 mai, M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, s'est rendu dans la province de Gia-dinh. Il a notamment visité la tuilerie de Quang-Tre, une huilerie traitant les arachides locales, une usine de pressage des graines de coton, les travaux d'élargissement de la route coloniale n° 1 dans sa traversée de Thu-duc, enfin les projets de travaux d'urbanisme du centre.

A la mémoire du Résident Supérieur GRAFFEUIL.

Le 26 mai à 7 heures, a eu lieu à la Cathédrale de Hué une cérémonie à la mémoire du Résident Supérieur Graffeuil. Le Résident Supérieur Grandjean, et toutes les notabilités de la ville y assistaient.

Comité Indochinois de la Jeunesse.

Par arrêté du Gouverneur Général de l'Indochine, en date du 19 mai 1942, a été créé un Comité Indochinois de la Jeunesse.

Ce Comité est un organe consultatif composé de douze membres. Il pourra s'adjoindre un ou deux médecins pour l'étude des questions médicales et un représentant de l'Instruction publique.

Les Chefs locaux de la Jeunesse.

Par arrêté en date du 19 mai, le Gouverneur Général a désigné les chefs locaux de la Jeunesse :

Pour le Tonkin, M. Le Guénédal. commis de 1re classe du Trésor ;

Pour l'Annam, M. le lieutenant Bernardini, du 10e R. M. I. C. ;

Pour la Cochinchine, le pasteur Serge Lehnebach ;

Pour le Cambodge, M. Gaillard, adjoint au Résident-Maire de Phnom-penh ;

Pour le Laos, M. Bondet de la Bernardie, administrateur-adjoint des Services civils.

La réglementation sur les loyers.

Ont été promulgués en Indochine:

1° Le décret du 13 mai 1942 sur les rapports entre les bailleurs et les locataires des locaux à usage d'habitation ou professionnel ;

2° Le décret du 13 mai 1942 relatif à l'affichage et à la déclaration des locaux à usage d'habitation ou professionnel.

Les constructions nouvelles.

Un arrêté a paru, qui entrera en vigueur trois mois après sa publication au *Journal Officiel*, et qui réglemente les constructions nouvelles dans les centres et agglomérations suivants :

Hanoi, Haiphong, Nam-dinh, Tam-dao, Chapa, Doson, Hadong ;

Hué, Tourane, Vinh-Bênthuy, Dalat, Nha-trang, Quinhon ;

Saigon-Cholon, My-tho, Can-tho, Cap Saint-Jacques, Gia-dinh, Vinh-long ;

Phnom-penh.

La prochaine Foire de Saigon.

Il a été institué à Saigon une Foire-Exposition qui se tiendra au Jardin de la Ville, en décembre 1942 ou janvier 1943.

Suspension du « Courrier d'Haiphong. »

Le journal *Le Courrier de Haiphong* a été suspendu pour une durée de quinze jours, à la suite de la publication d'un article se faisant de façon déguisée l'écho de bruits calomnieux et anonymes de nature à troubler l'opinion en raison de leur caractère immoral.

Arrivage à Hanoi de riz de Cochinchine.

Quatre cents tonnes de riz de Cochinchine sont arrivées à Hanoi. Il s'agit d'une partie de la commande faite par la Municipalité de Hanoi pour lutter contre la vie chère.

Nécrologie.

Mme Hô-dac-Trung, veuve de l'ancien Vo-Hiên de la Cour d'Annam et mère de LL. EE. Hô-dac-Khai, Ministre des Finances, et Hô-dac-Diêm, Tông-dôc de Hàdông, est décédée à Hué.

LES LIVRES NOUVEAUX

MOUSSON DU SUD (1)

Henry Bouchon en publiant cet « essai sur la vie indochinoise », a abordé courageusement un problème local passionnant, celui des métis (on dit aujourd'hui « Eurasiens », bien que le mot « métis » n'ait aucun sens péjoratif).

L'auteur expose simplement un cas : celui d'un garçonnet, fils d'une mère annamite et d'un père français. Le père meurt, et le jeune orphelin vit quelques années de première jeunesse au village, parmi les enfants annamites. Faisant ensuite ses études, il se dirige de plus en plus vers le milieu français, et sa transformation se fait totale avec l'acquisition de diplômes, d'une situation, et après un voyage en France.

Henry Bouchon a montré de façon touchante les difficultés, les heurts, les tristesses nées de la double origine, aussi de la pauvreté initiale. Avec infiniment de délicatesse, il a évoqué la volonté et en même temps les craintes d'une mère annamite qui veut que son fils soit un Français dans toute l'acception du terme, mais qui ne le voit pas sans appréhension s'écarter des coutumes annamites et de la morale confucéenne.

Livre extrêmement intéressant, qui soulevera des controverses mais retiendra l'attention et la sympathie de tous les lecteurs sincères.

P. M.

(1) Editions G. TAUPIN, Hanoi.

Du 8 au 14 Juin 1942: Ecoutez " Radio-Saigon "

Lundi 8. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Raymonde ; — 19 h. 45 : *Pour comprendre l'art khmer*, par Louis Malleret : « Ganeça, le Dieu à tête d'éléphant » ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Concert ; — 21 h. 00 : *Au fil des ondes*, chronique saigonnaise de Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 9. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Rosette Guy et Fred Mélé ; — 19 h. 45 : *Entretiens littéraires* de Charles Cerighelli : « André Chénier » ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *La romance du pauvre Jacques*, programme de Paule Bonnin ; — 21 h. 00 à 21 h. 30 : Les chanteurs de charme : Lucienne Boyer, Jean Sablon, Jean Lumière.

Mercredi 10. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; 19 h. 45 : Pour les enfants, chansons ; — 20 h. 15 : *Suites 3 et 4*, de Jean-Sébastien Bach ; — 21 h. 00 : Vos disques préférés.

Jeudi 11. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Dulcinée*, de Gaston Baty.

Vendredi 12. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Rachel Carlay et Pizella ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; — 21 h. 00 : Concert par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon.

Samedi 13. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 14. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique religieuse ; — 19 h. 45 : *La vie féminine au XVIIe siècle ;* — 20 h.07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Louise*, de Gustave Charpentier.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

MARIE-ODILE-MADELEINE, fille de Mme et M. Marcel Stalter, juge d'instruction près le tribunal de 1re instance de Saigon.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

WILLY-EMILE, fils de Mme et M. Gaston Desanges, inspecteur principal de la Garde Indochinoise (18 mai 1942).

ODILE-GISÈLE-JEANNE, fille de Mme et M. Albert Clec, agent de la chancellerie (19 mai 1942).

ANTOINE-JACQUES-MATHIAS, fils de Mme et M. Lê-van-Xuân, aspirant au régiment de Tirailleurs annamites (20 mai 1942).

CLAUDE-PHILIPPE-MARIE, fils de Mme et M. Paul Robert, brigadier de 3e classe de la Police régionale (21 mai 1942).

JEANNE, fille de Mme et M. J. Cob Dussol, agent d'affaires (22 mai 1942).

TONKIN

PHILIPPE-HENRI, fils de Mme et M. René Gilles, capitaine d'artillerie coloniale.

MARYVONNE-JEANNE-MADELEINE, fille de Mme et M. Raymond Coissandeau, de la Fonderie de Quang-yên.

MICHEL-HENRI-LUCIEN, fils de Mme et M. Henri Boussat, margis-chef au 4e R. A. C.

Prochains mariages.

ANNAM

Le lieutenant MAJOLIE, de l'Infanterie coloniale, avec Mlle JACQUELINE BRIÈRE, fille de Mme et M. Brière, sous-inspecteur hors classe de la Garde Indochinoise.

COCHINCHINE

MAURICE-JULES-CUSSET, sergent d'Etat-Major, avec Mlle EMILIENNE-GENEVIÈVE-YOLANDE ESPONA.

M. JEAN GLOAGUEN, second maître mécanicien à l'Unité Marine, avec Mlle CAMPHICU.

M. RICHARD-HOLBROOK-MAC GRÉGOR, banquier, avec Mlle MARIE-MARTHE AUGÉ.

M. BANJAMIN CHEVREUX, de la Police régionale, avec Mlle CLOTILDE NGUYEN-THI-TU.

M. ANDRÉ-ARMAND MAGNIADAS, sergent-chef des Formations aériennes de l'Indochine, avec Mlle OUN SARETH.

TONKIN

M. PATRICK CASTILLON DU PERRON, lieutenant au 19e R. M. I. C., avec Mlle SIMONE GAUTHIER.

Mariages.

TONKIN

M. MAURICE-LOUIS CORSIN, aviateur, avec Mlle LUCIE-PHILOMÈNE HEFTY (19 mai 1942).

Décès.

COCHINCHINE

M. GLESSNER, des P. T. T. de l'Indochine (9 mai 1942).

M. JEAN BRUNTEREH, capitaine au 5e R. T. A. (22 mai 1942).

M. MARCEL-FRANÇOIS GUILLORÉ, caporal-chef à la Compagnie des Télégraphistes coloniaux.

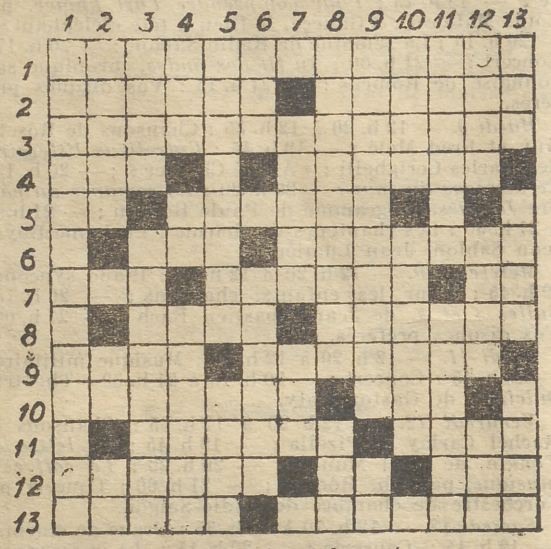
TONKIN

M. JEAN-ALEXIS-VICTOR ALVARO, Infanterie coloniale (17 mai 1942).

Mme Vve PHAM-XUAN-TUYÊT, mère de Pham-xuan-Thinh, du Service Judiciaire de l'Indochine (23 mai 1942).

Mme JEANNE AVANNO, déléguée de la Section d'adoption familiale de l'Entraide des femmes françaises (30 mai 1942).

MOTS CROISÉS N° 72



72. — *Horizontalement.*

1. — Défaut d'analogie.
2. — Rebut de la filasse du lin — Pièce de viande.
3. — Qui aime les sciences.
4. — Partie d'un repas — Ses pièces sont de généreuses thèses sociales.
5. — Préposition — Auteur et metteur en scène.
6. — Boisson — Assembler deux bouts de cordes.
7. — Officier turc — Amena les vergues — Adjectif.
8. — Bien utile à Paris — Saumons.
9. — Lisière d'un bois — Parties d'une croisée.
10. — Premiers mots d'un ouvrage — Partie du nom d'un fleuve qui se jette dans le lac d'Aral.
11. — Dignité d'un ministre musulman — Fils de Ménolippe.
12. — Adversaire — Préposition — Sans déguisement.
13. — Mesure — Saisir.

72. — *Verticalement.*

1. — Qui commettent des pillages.
2. — Traite des mœurs — Se divise en douze — Deux lettres de ton.
3. — Conjonction — Prophétise.
4. — Fond — Lettre grecque — Encourager.
5. — Ombellifère — Défailli.
6. — Mots indochinois — Immortalisée par Dante.
7. — Général israélite — Lettre grecque.
8. — Eraillement — Préfixe.
9. — Négations de toute croyance — Adjectif.
10. — Favorable — Cordage servant à haler un canot.
11. — Signes de mépris — Personnes hardies et sans souci.
12. — Pronom — Sculpteur français (1808-1888) — Pronom.
13. — Epoque — Travail — Grandes ouvertes.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 71

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	Y	S	A	N	N	E	R	I	E	S
2	O	B	T	U	R	E	■	V	A	■	T	U
3	N	O	T	■	O	O	L	I	T	H	E	S
4	T	U	R	I	N	■	O	E	T	A	■	E
5	S	T	I	L	D	E	G	R	A	I	N	■
6	N	■	U	L	E	M	A	■	C	R	I	A
7	E	L	M	E	■	A	R	C	H	E	T	S
8	U	I	■	■	A	N	I	M	E	■	R	B
9	F	L	A	I	R	A	T	■	E	P	E	E
10	S	A	L	D	A	N	H	A	■	I	U	N
11	■	S	U	E	■	T	M	O	L	O	S	■
12	■	■	N	E	Z	■	E	D	I	T	E	S

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie

TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TÉL. 141 - 218



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Lý Toét et Xã Xệ.

(Extrait de l'ex-. journal « Ngay Nay »).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques